

N.A.B.U.

Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires

2011

N°1 (mars)

NOTES BRÈVES

01) Please be kind and collegial as to follow these suggestions – NABU remains an outlet for BRIEF NOTES and for relatively quick reaction to scholarly discussions. In it all the items are reformatted and are NOT produced “camera ready”, because this approach would result in inelegant and hard to read pages. So, when you submit any note to NABU : 1. Keep it short ; 2. Do not create tables that will require too much manipulations ; 3. Do not integrate your illustrations within the text, and 4. Do not give footnotes at the end of each page. Simply, treat your submission as if to a journal, with illustrations and notes at the end of your note and the tables without excessive punctuations or difficult font.

Jean-Marie DURAND (& Jack SASSON)

02) Les *ir₁₁-ir₁₁* ^{d'en^{ki}}, « serviteurs du cimetière royal», à Ebla¹⁾ - Dans un texte administratif qui remonte à la période la plus ancienne des archives éblaïtes [1] on cite la livraison d'une certaine quantité (21 na₄ siki) de laine à un nombre non spécifié de *ir₁₁-ir₁₁*, « serviteurs »,²⁾ qui sont qualifiés par la graphie de AN.EN.KI.

À mon avis, contrairement à l'hypothèse de l'éditeur qui reconnaît dans ces *ir₁₁* les « serviteurs » du dieu sumérien ^{d'en-ki},³⁾ il faut lire, dans ce cas, la séquence des signes AN.EN.KI comme ^{d'en^{ki}} et donc interpréter littéralement le passage comme « 21 mesures-na₄ de laine pour les serviteurs de l'endroit des rois défuntos ».⁴⁾

Cette interprétation semble être confirmée grâce à deux faits d'évidence :

a) le premier est que, comme je l'ai déjà dit ailleurs,⁵⁾ nous trouvons, dans la section immédiatement suivante de celle de la livraison de la laine aux *ir₁₁-ir₁₁* ^{d'en^{ki}}, la citation d'un rite de nécromancie en relation avec le souverain défunt *ig-rí-iš-ha-lab_x*;

b) le second naît du fait que dans les textes jusqu'à présent connus le terme *ir₁₁* n'est jamais en relation avec le nom d'une divinité ou d'un temple dédié à une divinité. On trouve en revanche des *ir₁₁* en relation à des personnages de la cour, par exemple le roi (en) [4-5], la mère du roi (ama-gal en) [3] et le ministre *ar-ru₁₂-LUM* [6], à des noms de lieux ou bien aux « portes » (*ká*)⁶⁾ et à des endroits particuliers, comme *pú^{ki}* [7-8] ou *é simug*, c'est-à-dire la « maison des forgerons » [2].⁷⁾

PASSAGES CITÉS

[1] ARET XV 38 (40-47) : 1 zara₄-túg 1 *bu-di* 1 siki na₄ gú-bù-rúm / sag / *ti-a-da-mu* / 1 túg-NI.NI 2 *bu-di* 10 *zabar* / dam / šu-mu-tag₄ / ^{d'utu} / 1 sal-túg / 1 *fb-iii-túg* gùn / *guruš* / šu-mu-tag₄ / ^{d'utu} / 1 kin siki / tuš / ^{d'utu} / 1 *gu-zi-mug-túg* / *ðz-mí* / 2 túg-NI.NI / *za-ga-rí-iš* / *ká*¹(DAG) / SA-ZA_x^{ki} / 1 túg-NI.NI 1 *fb-iv-túg* gùn / *ba-lu-zú* / 21 na₄ siki / *ir₁₁-ir₁₁* / ^{d'en^{ki}} / 1 túg-NI.NI dumu-mí / *za-NI-tum* / *in u₄* / *u₅-zú* / *ig-rí-iš-ha-lab_x* / *du-da-ù* ;

[2] ARET III 964 r. V :5'-6' : 12 *ir₁₁* / *é simug* ;

[3] ARET IV 19 (49) : 1 *gu-mug-túg* / *zi-mi-na-NI* / *ir₁₁* / *ama-gal en* ;

[4] ARET VIII 539 (= MEE 5 9) r. XII :1-4 : [...] 6 3-NI kù[:babbar] / *níg-sa₁₀* 4 *mi-at* 92 *fb[-iii]-túg* babbar / *ir₁₁-ir₁₁* / *en* ;

[5] ARET XII 795 f. I' :1-4 : [x m]a-na kù :bab[bar] / [níg-s]a₁₀ [x+]1 *mi-at* [x f]b-ii-túg [s]a₆ / [i]r₁₁-[i]r₁₁ / *en* ;

[6] ARET XII 1143 I' :1'-4' : [...] *ar-mi-um^{ki}* / *hi-mu-túm* / *ir₁₁-ir₁₁* géme / *ar-ru₁₂-LUM* / [...] ;

- [7] ARET IX 41 f. IV :8-10 : 16 še gú-bar / ir₁₁ / pú^{ki} ;
 [8] ARET IX 42 f. II :1 : 10 lá-2 še ir₁₁ pú^{ki}.

- 1) Je tiens à remercier Gilles Tesson qui a revu la traduction en français.
- 2) Pour la signification du terme sumérien ir₁₁, dans les textes d'Ébla, voir Milano 1995; Catagnoli 2003, p. 230.
- 3) Pomponio 2008, p. 420. Voir aussi Archi 2010, p. 24 (« 21 measures of wool (to) the serfs of Ea »), et p. 27 (« also some "serfs" ir₁₁-ir₁₁ took part in a yearly festival of Ea »).
- 4) Pour cette interprétation de AN.EN.(KI), voir Pasquali 2002; 2008; 2009a; 2009b. La possibilité que *gunu(m)^(ki)* soit la lecture sémitique du sumérien ^den^{ki} comme proposé par moi-même est maintenant à remettre en question à cause du passage inédit cité par Archi 2010, p. 18: TM.75.G.10103 f. III:17-24: 2 udu ^dra-sa-ab ^den^{ki} 2 udu ^dra-sa-ab gú-nu en nídba. Si, d'un côté, le contexte semble exclure une équivalence entre les deux termes, il n'ajoute pas non plus un indice en faveur de l'interprétation de la séquence AN.EN.(KI) comme le nom du dieu ^den^{ki}. Les deux termes - ^den^{ki} et gú-nu^(ki) - semblent plutôt mis sur le même plan en tant qu'appositions du nom du dieu des Enfers ^dra-sa-ab et cela fait supposer deux réalités topographiques proches et comparables pour leur caractéristique et fonction. Voir aussi à ce propos l'alternance des deux termes dans le type onomastique *a-ku-gú-nu* et *a-ku-^den^(ki)* déjà notée par Pasquali 2008a. À mon avis, ces mots peuvent parfois aussi avoir été employés comme une allusion au dieu ^dra-sa-ab lui-même. Par exemple, le toponyme *ha-lab^{ki}* est toujours employé dans l'onomastique en tant que métonymie pour le dieu de l'orage ^da-dá parce que siège principal de son culte. L'interprétation de ^den^(ki) comme le « lieu du repos des rois défunt », demeure même, à mon avis, tout à fait à soutenir d'après VE 800 ^den = *ma-à-um*, /mahhalum/, le « lieu du repos » du sém. occ. *nhl, « dormir, reposer » (Conti 1990, p. 192), étant donné qu'on ne peut pas interpréter en sémitique la forme *ma12a3-* comme un participe ainsi que le propose Archi 2010, p. 32, n. 45 (« who is resting »).
- 5) Pasquali 2009b.
- 6) Voir Milano 1995, p. 126 et sq.
- 7) Pour d'autres exemples analogues, voir toujours Milano 1995.

Bibliographie

- Archi, A., 2010 : «The God Hay(y)a (Ea/Enki) at Ebla», dans S. C. Melville & A. L. Slotsky (éd.), *Opening the Tablet Box. Near Eastern Studies in Honor of Benjamin R. Foster*, Leiden - Boston, p. 15-36.
- Catagnoli, A., 2003 : «Ebla», dans R. Westbrook (éd.), *A History of Ancient Near Eastern Law*, I, Leiden - Boston, p. 227-239.
- Conti, G., 1990 : *Il sillabario della quarta fonte della Lista Lessicale Bilingue eblaitea*, QdS 17, Firenze.
- Milano, L., 1995 : «Lessicografia e storia sociale : gli "schiavi" di Ebla», SEL 12, p. 121-134.
- Pasquali, J., 2002 : «Sul "falco" (buru₄-mušen) di ^dra-sa-ab ^den^{ki} ad Ebla», NABU 2002/33.
- Pasquali, J., 2008 : «A propos du théophore -gú-nu dans l'onomastique d'Ebla», NABU 2008/25.
- Pasquali, J., 2009a : «AN.EN.(KI) en tant que lieu de sépultures à Ebla», NABU 2009/24.
- Pasquali, J., 2009b : «La graphie u₉-zu, u₉-zú et l'exercice de la nécromancie dans la documentation éblaïte», NABU 2009/62.
- Pomponio, F., 2008 : *Testi amministrativi : assegnazioni mensili di tessuti. Periodo di Arrugum, ARET XV/1*, Roma.

Jacopo PASQUALI <pasquali.jacopo@tin.it>
 Via degli Alfani, 77, 50121, FIRENZE, ITALIE

03) À propos des graphies *maš-da-ù* et *ma-sa-da-ù* dans les textes d'Ébla¹⁾ - Comme je l'ai montré ailleurs,²⁾ un rite lié au *maš-da-bù*, « habillage », avait lieu auprès du temple de ^dga-na-na pendant le mois de *ig-za* (II^e) comme le prouvent les passages suivants datés de la sorte:

TM.75.G.2353 r. X:1-8: 1 tíg-NI.NI / 2 kin siki / dam / kin₅-aka / *maš-da-bù* / 1 na₄ siki 1 kù-sal *maš-da-bù* / é / ^dga-na-na;
 TM.75.G.2653 r. X:16-19: 1 na₄ siki 1 kù-sal kù :babbar *maš-da-bù* é ^dga-na-na.³⁾

Cette cérémonie du mois de *ig-za*, qui avait lieu plus rarement au III^e mois (iti za-'à-na-tum), semble concerner, au moins dans les occasions connues, le fils des souverains éblaïtes ou d'autres personnages de la cour.⁴⁾ Voir par exemple:

ARET IV 7 (56): 4 giš-bal siki / 1 giš-dug-DU / šu-mu-taka₄ / *maš-da-bù* / dumu-nita / *ma-lik-tum*

qui fait une claire référence au fils de la reine. Dans un autre passage provenant d'un compte-rendu annuel de métaux dont on ne peut pas pour cela indiquer exactement le mois, on cite le *maš-da-bù* du dumu-nita de *ig-su-ub-da-mu*, un des fils du dernier roi d'Ébla:

TM.75.G.2507 f. V :7-10: 3 gín DILMUN kù :babbar / *maš-da-bù* / dumu-nita / *ig-su-ub-da-mu*.

Dans ce cas nous remarquons la sortie d'une modeste quantité de métal précieux pour célébrer le *maš-da-*

bù au lieu de l'habituelle attribution de laine et de tissus.

Ce qui est très intéressant à ce sujet est un texte de la période la plus ancienne des archives (daté du III^e mois, iti *za-'à-na-at*):

ARET XV 28 (94-95): 1 *zi-rí siki / níg-sagšu / šu-mu-taka₄ / maš-da-bù / 2 kin siki dam / kin,-aka /maš-da-bù / NE-na-ás^{ki}*

où les attributions de tissus et de laine relatives au *maš-da-bù* sont directement suivies des remises de laine pour un danseur (NE-di)⁵⁾ et pour le gardien (KÍD.SAG)⁶⁾ de la porte qui ont opéré, semble-t-il, à l'occasion de la sortie du fils du roi du temple de ^d*ra-sa-ab gú-nu^{ki}*:

ARET XV 28 (96-97): 1 kin siki *gi₆ / ma-da-si-in / [NE]-di / 1 kin siki / ir-NI-ba ur₄ / KÍD.SAG / in u₄ / dumu-nita en / è / é / ^dra-sa-ab / gú-nu^{ki}*.

Bien évidemment pendant le II^e et le III^e mois, en plus des célébrations auprès du temple de ^d*ga-na-na*, était aussi prévu le déroulement d'un rite dans le temple de ^d*ra-sa-ab gú-nu^(ki)* et tout cela semble confirmé par au moins deux autres contextes connus, datés, tous les deux, du mois de *ig-za*:

ARET I 15 (12): 2 *zara₆-túg / ^dra-sa-ab / gú-nu/ ma-lik-tum / i-na-sum / in u₄ / maš-da-ù / dumu-nita-SÙ;*

ARET XV 21 (78): 1 kin siki / KÍD.SAG / ká / ^dra-sa-ab / gú-nu / in u₄ / [m]a-<sa*>-da-ù / dumu-nita en / è / é / ^dra-sa-ab / gú-nu.⁷⁾

Ces deux derniers passages introduisent la graphie *maš-da-ù* et sa variante *ma-sa-da-ù*. Cette variante fait son apparition dans au moins trois autres textes provenant de tablettes encore inédites toujours clairement en rapport avec les fils et les filles du roi:⁸⁾

TM.75.G.1872 f. XI:5-12: 10 gín DILMUN kù-sig₁₇, / ni-zí-mu / 1 dib / dur-i-LUM / [x]-fx¹ / [t]ar-1 gín kù : babbar / *ma-sa-da-ù* / dumu-mí en;

TM.75.G.2410 r. I:1-5: 4 gín DILMUN kù :babbar / 2 giš-DU / *ma-sa-da-ù* / dumu-nita / en;

TM.75.G.2502 f. V:6-10: 2 gín DILMUN kù :babbar / *ma-sa-da-ù* / a-a-du-LUM / dumu-nita / en.

Ce mot se réfère donc à une cérémonie qui concernait les fils et les filles des dynastes éblaïtes comme d'autres passages ayant ce même mot en témoignent:

MEE 7 34 r. XXI:1' : ...] ^r*maš*-i-dá-ù / dumu-mí tur / en;*⁹⁾

MEE 10 20 f. V15-19 : 2 gín DILMUN kù :babbar / *maš-da-ù* / dumu-nita / en / 'à-za-an^{ki,10)}

TM.75.G.1923 r. VI:6'-9': 2 gín DILMUN kù :babbar / *maš-da-ù* / dumu-nita / *nu-ru₁₂-ud*.¹¹⁾

La ressemblance des contextes, à notre avis, nous fait considérer *maš-da-ù* et *ma-sa-da-ù* comme deux variantes graphiques du terme *maš-da-bù* que nous trouvons plus fréquemment. Elles attestent un passage en /w/ de la consonne labiale.¹²⁾

On peut donc supposer que les fils des souverains éblaïtes étaient soumis à une sorte de rituel initiatique après leur naissance et ce rite devait avoir lieu près du temple des dieux infernaux qui étaient les gardiens et les protecteurs des souverains défunt et, par delà d'eux, de la royauté même. Les deux citations ci-dessus nous indiquent précisément le temple de ^d*ra-sa-ab gú-nu^(ki)* comme lieu de cet événement, c'est-à-dire celui de l'hypostase du dieu des Enfers ^d*ra-sa-ab* préposée à la garde du cimetière des ancêtres royaux (*guru(m)^(ki)*).

Une sorte de présentation des fils des souverains et des représentants de la noblesse, encore petits, semble être documentée à Mari aussi et était requis pour cela un tissu particulièrement précieux (*subât ušim*, écrit par le sumérogramme *túg-níg-bàra*).¹³⁾ En ce cas-là ce tissu était de petite taille (tur) et était probablement mis sous (*a-na ša-pa-al / a-na ša-ap-li*) l'enfant comme l'on apprend par exemple du passage suivant qui décrit les préparatifs pour cette cérémonie en l'honneur de Yagîd-Lîm un des fils de Zimrî-Lîm:¹⁴⁾

ARMT XXIII 23 (1-3): 1 *túg-níg-bàra tur / a-na ša-pa-al / ia-gi-id-li-im.*

Dans ARM X 27 c'est bien la reine de Mari qui envoie une lettre à Terqa pour faire venir le précieux tissu nécessaire pour le rite de présentation du fils d'un haut fonctionnaire du palais, Šamaš-naşir.¹⁵⁾ Malheureusement on n'est pas encore à même d'identifier le temple mariote auprès duquel ce rite devait se dérouler.

1) Je remercie M. Gianluca Montanelli pour l'aide apportée à la traduction en français.

2) Pasquali (sous presse).

3) Cités par Archi 2005. Pour cette divinité, voir déjà Pasquali 1998.

4) Voir déjà Pasquali 1997, p. 248 et sq.; pour le mot *maš-da-bù*, voir aussi Pasquali 2010a, p. 179-180.

5) Pour une étude de ce mot, voir Catagnoli 1989.

- 6) Pour la signification de ce sumérogramme ainsi que pour ses attestations, voir Archi 2002.
- 7) Archi 2002, p. 24, et Pomponio 2008, p. 217, lisent [m]a-da-ù et considèrent ce terme comme le nom d'un vase mais il s'agit là d'une hypothèse improbable. On propose la correction [m]a-<sa*>-da-ù d'après les contextes cités ci-dessus.
- 8) Je tiens à remercier le prof. Archi qui m'a très aimablement fourni ces passages inédits. Précédemment, Archi - Biga - Milano 1988, p. 228 avaient interprété la graphie ma-sa-da-ù comme le nom personnel d'un dumu-nita en. À présent on peut écarter cette interprétation.
- 9) Collationné d'après la photo de MEE 7.
- 10) Pour 'à-za-an^{kī} en tant que lieu de résidence temporaire de la dam et du dumu-nita en, voir Tonietti 1989, p. 86-87 et n. 40.
- 11) Cité par Biga 2000, p. 77, n. 35.
- 12) Pour un autre exemple d'emploi du signe ù pour rendre /w/, voir Pasquali 2010b (*ba-nu-ù*, *panw-ù, akkadien *pana*, "visage").
- 13) Dans ce cas il s'agirait d'une "petite «couverture»" selon Durand 2009, p. 285 et en général p. 125-128.
- 14) Voir à ce propos Bardet 1984, p. 30-31; Durand 1984, p. 133-135; Michel 1987, p. 503; Durand 2009, p. 285.
- 15) Suivant les collations de Bardet 1984, p. 30-31; Durand 1984, p. 133-135.

Bibliographie

- Archi, A., 2002 : «Kfd-sag, "Gatekeeper"», *Sprache und Kultur* 3, p. 23-25.
- Archi, A., 2005 : «Minima eblaitica 21: maš-da-bù and the cult of the deceased royal ancestors», *NABU* 2005/42.
- Archi, A., Biga, M.-G. & Milano, L. : 1988, *Studies in Eblaite Prosopography*, ARES I, Roma, p. 205-306.
- Bardet, G., 1984, «Les comptes de vêtements», dans J.-M. Durand & D. Charpin (éd.), *Archives administratives de Mari I*, ARMT XXIII, Paris.
- Biga, M.-G., 2000 : «Wet-Nurses at Ebla: a Prosopographic Study», VO 12, p. 59-88.
- Catagnoti, A., 1989, «I NE.DI nei testi amministrativi degli archivi di Ebla», dans P. Fronzaroli (éd.), *Miscellanea Eblaitica* 2, Firenze, p. 149-201.
- Durand, J.-M., 1984 : «Trois études sur Mari», *MARI* 3, p. 127-180.
- Durand, J.-M., 2009 : *La Nomenclature des habits et des textiles dans les textes de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris*, tome 1, ARMT XXX, Paris.
- Michel, C., 1987 : «Copies cunéiformes de ARMT XXIII-1», *MARI* 5, p. 499-518.
- Pasquali, J., 1997 : «La terminologia semitica dei tessili nei testi di Ebla», dans P. Fronzaroli (éd.), *Miscellanea Eblaitica* 4, Firenze, p. 217-270.
- Pasquali, J., 1998 : «Su ^dga-na-na e ^dBAD ga-na-na-im ad Ebla», *NABU* 1998/1.
- Pasquali, J., & Mangiarotti, P. : «Il rito dell'ipogeo» (*a-ba-i*) ad Ebla», *NABU* 2005/20.
- Pasquali, J., 2010a : «Les noms sémitiques des tissus dans les textes d'Ebla», dans C. Michel & M.-L. Nosch (éd.), *Textiles Terminologies in the Ancient Near East and Mediterranean from the Third to the First Millennia BC. Ancient Textiles Series*, 8, Oxford, p. 173-185.
- Pasquali, J., 2010b : «"Masque funéraire": une nouvelle acceptation du terme éblaïte *ba-na-ù*?», *NABU* 2010/60.
- Pasquali, J., sous presse : *Symbolique de mort et de renaissance dans les cultes et les rites éblaïtes: ^dga-na-na, les ancêtres et la royauté.*
- Pomponio, F., 2008 : *Testi amministrativi: assegnazioni mensili di tessuti. Periodo di Arrugum*, ARET XV, 1. Roma.

Jacopo PASQUALI <pasquali.jacopo@libero.it>

04) Le fils de Enna-Utu n'est pas du tout İşar-Damu ! — A la p. 266 de mon article « De l'ama-gal en d'Ebla à la Valide Sultan ottomane... »,¹⁾ à la ligne 17, l'interpolation du nom de İşar-Damu change totalement le sens de ma phrase : « Certainement trop jeune encore au moment de la mort de Irkab-Damu, <<İşar-Damu>> était le fils d'une autre de ses épouses, Enna-Utu : sa naissance est documentée dans un texte datable des trois ans précédant cette mort».

Le sujet de cette phrase n'est pas İşar-Damu (qui, comme on le sait, et comme cela est d'ailleurs répété plusieurs fois dans l'article, est le fils de Dusigu), mais un fils (dont nous ne connaissons pas le nom) de Enna-Utu (une autre femme du roi Irkab-Damu, probablement plus importante même que Dusigu, du vivant de son mari).

Pour lever toute ambiguïté (qui est vraisemblablement à l'origine de cette interpolation) je souhaiterais donc introduire le changement suivant :

«Au moment de la mort d'Irkab-Damu, celui qui était assurément encore trop jeune était le fils d'une autre de ses épouses, Enna-Utu: sa naissance est documentée dans un texte datable des trois ans précédant cette mort. »

1) « De l'ama-gal en d'Ebla à la Valide Sultan ottomane. L'importance de la 'mère du roi' dans le Proche-Orient depuis la plus haute antiquité » dans X. Faivre, B. Lion, C. Michel (éds), *Et il y eut un esprit dans l'Homme. Jean Bottéro et la Mésopotamie*, Paris 2009, pp. 261-274.

Maria Vittoria TONIETTI <tonietti@unifi.it>

05) Remarques à propos des bases pluriel — Dans sa monumentale *Descriptive Grammar of Sumerian*, B. Jagersma a critiqué le terme “base pluriel” (2010 :315-319). On n’aurait pas affaire à des formes supplétives, mais à des verbes où le nombre est impliqué dans le sens du lexème (comp. *to massacre* en anglais, qui présuppose de multiples victimes) (316). Par ailleurs, le nombre des participants ne détermine pas nécessairement le choix de la base¹⁾. Pour illustrer la chose, il cite les trois exemples suivants :

1. RTC 395 : 15 : alan-da ̄gen-na-me “Ce sont ceux (les artisans) qui sont allés avec la statue”.
2. RTC 335 : 8 : ki ensi₂-še₃ ̄gen-na-ne-ne “lorsqu’ils sont allés chez l’ensi”.
3. UTAMI 4, 2857 : 7-11 : 4 ̄guruš u₄ 3-še₃ / umma^{ki}-ta / a-pi₄-sal₄^{ki}-še₃ ̄gen-na u₃ / gur-ra “4 hommes pour 3 jours : qui sont allés à pied d’Umma à Apisal et qui sont revenus”.

Les “bases pluriel” exprimeraient principalement la pluralité d’actions ou d’états. La pluralité des participants ne serait qu’une implication secondaire (319). Et il écrit : “Hence, the primary distinction between the singular verb ̄gen ‘go, come (perfective)’ and the plural verb er ‘go, come (perfective)’ is that with the verb ̄gen the action is viewed as a single going and with er as multiple goings” (318). Comp. les deux exemples suivants (318 sq., traduction de Jagersma) :

4. T. Gomi, ASJ 7 (1985) 189 :1-3²⁾ : 96 gud / 32 ab₂ / gud ̄gir₂-su^{ki}-ta ̄gen-na “(96 bœufs, 32 vaches”) : “(128) heads of cattle which came (as a single group) from Girsu”.

5. BM 21486 :10 : gud e₂-gal-ta er-ra “(fourteen) oxen which went out of the palace (to several different individuals)”³⁾.

Avant de discuter cette hypothèse, quelques précisions sont nécessaires :

— Les exemples cités par Jagersma appartiennent exclusivement au paradigme de ̄gen/du/er₍₁₄₎ ; c’est toutefois une simple maladresse de présentation, car gub-ba-me et tuš-a-me sont également attestés à Ur III⁴⁾.

— Les formes participiales prédominent (Jagersma n’en cite pas d’autres), des formes avec préfixes sont toutefois sporadiquement attestées. Je n’en connais personnellement que deux, RTC 380 rev. 2 (mu-da-̄gen-na-me) et MVN 2, 194 :3 (i₃-̄gen-na-me)⁵⁾.

— Des structures identiques se rencontrent également à l’ép. paléobab., quoique fort rarement. Elles ont été récemment discutées par C. Mittermayer (2009 :308), qui mentionne ELA 571 (gub-ba-me-eš), UHF 392 (gub-bu-me-eš), Nungal 53 (̄gen-na-me-eš) et Dial. 2 :172 F (nu-tuš-u₃-me-eš).

Il y a certainement du juste dans l’hypothèse de Jagersma, mais elle n’emporte pas entièrement la conviction. En français, je peux choisir entre “tuer des soldats” et “massacer des soldats”. En sumérien, en revanche, une base pluriel comme e est obligatoire, mis à part des contextes assez précis où on a ce que j’ai nommé des constructions distributives⁶⁾. Inversement, dans les deux structures typiques {B + ’a + meš} et {B (+ ’a) + anene} (conjugaison pronomiale 3^e pl.), la base singulier est de mise⁷⁾. Pour Ur III, BDTNS compte dans le premier cas 140 gub-ba-me(-eš), 97 ̄gen-na-me(-eš), 40 tuš-a-me(-eš) et 1 til₃-a-me, dans le second 81 du-ne-ne, 6 ̄gen-na-ne-ne et 2 tuš-a-ne-ne. A une exception près (e-ra-me dans UET 3, 1139 :8⁸⁾), des formes du type e/er₍₁₄₎-ra-me, e/er₍₁₄₎-ra-ne-ne, sug-ga-me, su₂-ga-ne-ne, du₂/dur₂-ru-na-me, du₂/dur₂-ru-na-ne-ne, /laḥ/-ha-me, /laḥ/-ha-ne-ne, etc. ne me semblent pas être attestées⁹⁾. Autrement dit, dans tous ces environnements, il n’y a pas réellement de choix en sumérien entre une base singulier et une base pluriel. Ce n’est que dans les cas comparables à ceux des ex. 3-5 (̄gen-na vs er-ra) que le scribe peut opter pour l’une ou l’autre. Une recherche plus systématique devrait être entreprise, mais mon impression est que le rapprochement avec “massacer” n’est pas réellement adéquat.

1) Comp. Mori 2010, par ex. p. 167 : “Previous explanations on the plurality of these plural bases have primarily been based on their syntactic aspect. However, I suggest that a plural base is originally a verb that expresses presence or movement, and that it indicates that its internal argument is plural” ; *ibid.* p. 173 : “[A] plural base is used to denote the plurality of an argument which is inherent in verbal semantics, regardless of its syntactic status”.

2) Jagersma ne cite que la l. 3.

3) Le texte n’étant pas publié, j’ignore si “(to several different individuals)” est assuré par le contexte ou simplement déduit de son hypothèse.

4) BDTNS a par ailleurs deux exemples de tuš-a-ne-ne (Barton, HLC 2, 95, HLb 125 :16 et MVN 22, 71 rev. 2’) et un exemple de til₃-a-me (MVN 14, 330 rev. 1).

5) BDTNS cite encore deux exemples de e₂ ba-tuš-a-me (Barton, HLC 3, 110, HLb 241 rev. ii 5’ et MVN 6, 308 rev. ii 1), mais e₂-ba tuš-a-me semble plus vraisemblable. Dans SAT 1, 16 :4, il faut certainement lire mu du-du-li₂-še₃ (Wilcke 2010 :33 n. 122 propose mu-̄gen-̄gen-ne₂-eš₂).

6) 1993 :163/166 sq. V. aussi Englund 1990 :41 n. 143 ; Wilcke 2000 :282 n. 6 ; Balke 2006 :163 n. 704 (pour le datif) ; Molina 2004 :177 ad n° 2 :8’ (dans le discours direct).

7) La chose pourrait s’expliquer par des règles de redondance (au niveau de la langue).

8) A d’autres époques, cf. encore laḥ/-ha-me (DP 141 rev. iii 2) et ze_x(SIG_y)-me-eš (Lugalb. I 62 ; pour la lecture ze_x, cf. Molina/Such-Gutiérrez 2004 :5 n. 15).

9) e/er_{1,4}/er_x(DU.DU)-ra-ne est en revanche fréquent (cf. par ex. Mori 2010 :168), mais dans ces cas, le suffixe nominal {enē} détermine un substantif précédent.

Bibliographie

- Balke, T.E. 2006 : Das sumerische Dimensionalkasussystem, AOAT 331.
- Englund, R.K. 1990 : Organisation und Verwaltung der Ur III-Fischerei. BBVO 10.
- Jagersma, B. 2010 : A Descriptive Grammar of Sumerian. Ph. D., Universiteit Leiden. <http://hdl.handle.net/1887/16107>.
- Mittermayer, C. 2009 : Enmerkara und der Herr von Arata. Ein ungleicher Wettstreit. OBO 239. Fribourg, Göttingen.
- Molina, M. 2004 : «Some Neo-Sumerian Legal Texts in the British Museum», HSAO 9, 175-184.
- Molina, M./M. Such-Gutiérrez 2004 : «On Terms for Cutting Plants and Noses in Ancient Sumer», JNES 63, 1-16.
- Mori, W. 2010 : «Notes on the Plural Bases in Sumerian», dans : L. Kogan *et alii* (ed.) Language in the Ancient Near East : Proceedings of the 53^e Rencontre Assyriologique Internationale, Vol. 1, Part 1 (= Babel und Bibel 4/1, Winona Lake : Eisenbrauns) 167-179.
- Wilcke, C. 2000 (paru en 2005) : «The Verb si — sa₂ : A Diachronic List of Datable Occurrences Grouped According to the Number of Participants to the Action», ASJ 22, 279-301.
- 2010 : «Sumerian : What We Know and What We Want to Know», dans : L. Kogan *et alii* (ed.) Language in the Ancient Near East : Proceedings of the 53^e Rencontre Assyriologique Internationale, Vol. 1, Part 1 (= Babel und Bibel 4/1, Winona Lake : Eisenbrauns) 5-76.

Pascal ATTINGER <pascal.attinger@iaw.unibe.ch>
Morellweg 12, CH 3007-BERNE

06) /ug/ versus uš₂ — En ce qui concerne l'opposition entre /ug/ (ug₇, ug₅) et uš₂, deux théories s'affrontent :

— D'après J. Krecher¹⁾ (Or. 54 [1985] 142 sq. et n. 23), uš₂ serait une base sing. (*hamtu* et *marū*) et /ug/ une base pluriel (*hamtu* et *marū*).

— D'après M.-L. Thomsen, en revanche (*The Sumerian Language [...] [1984] 115*), uš₂ serait au III^e millénaire une base *hamtu* sing. et /ug/ une base *marū* sing. et une base pl. (comp. du₁₁-g vs e). J'ai brièvement critiqué cette hypothèse dans ELS 190, mais tout récemment, tant G. Zólyomi (Sumerisch, dans : M.P. Streck (ed.), *Sprachen des Alten Orients* [2006] 29) que D. Foxvog (*Introduction to Sumerian Grammar*, <http://home.comcast.net/~foxvog/> [2010] 119) s'y sont ralliés²⁾, si bien qu'il n'est pas inutile de reconsidérer le problème de manière un peu plus approfondie.

a) Avant l'ép. paléobab., je ne connais pas de forme *marū* sing. écrite UG₇/UG₅-g ; on a par ex. UŠ₂-da-ni "alors qu'il était sur le point de mourir" (SR 66 iv 3) et u₄ ba-UŠ₂-e-da-a "lorsque NP sera morte" (NG 2, 7:15). Comp. avec une base pl. ba-ug₇-ge(-eš₂) "ils sont morts" (passim à l'ép. présarg.) et ba¹⁷-ug₇-ge-a-kam "c'est (...) des gens qui sont morts" (AWL 22 i 5). Cela plaide pour une opposition entre une base sing. *hamtu* et *marū* uš₂ et une base pl. /ug/, écrite d'abord ug₇ (même signe que UŠ₂), ensuite ug₅³⁾.

b) Dans les textes littéraires et dans les NP à partir de Gudea, ug₇ est remplacé par ug₅ (EZENxBAD), permettant ainsi de distinguer clairement entre /uš/ et /ug/. Je ne connais dans tous les cas pas un seul exemple de UG₇-g "tuer" ou "mourir" après l'ép. présarg.⁴⁾ Dans Gudea Cyl. A 26:15 (ex. 1), ug₅ est une base pl. signifiant "être tué" ou "être mort".

1. Gud., Cyl. A 26:15 : ur-sağ ug₅-ga i₃-me-ša-ke₄-eš₂ "parce qu'ils sont des héros tués/morts (...)".

c) Dans les textes économiques d'Ur III, ug₇ (base pl.) continue d'être utilisé, mais les exemples sont rares (toujours ug₇-ug₇-ga-am₃)⁵⁾ ; cf. W. Sallaberger, AfO 40/41 (1993/1994) 53 n. 4 ; ASJ 4, 64 n° 2:6 ; OIP 115, 66:8. Mis à part dans les NP, ug₅ est inconnu. A cette époque, /ug/ (écrit ug) est pour la première fois attesté comme base sing. dans l'acception "tuer" :

2. NG 41:3 : [gu₅-li dumu u]r-e₂-an-na-k[e₄] / [ba-ba]-r̄gu₁₀¹ nar in-ug-a-aš / [igi suga]l₇-maḥ-še₃ ba-gi-in "Il a été prouvé devant le chancelier que G., le fils d'U., a tué B."

d) A l'ép. pB, ug₅ (jamais ug₇-g) est attesté dans les formes *hamtu* et *marū*, sing. et pl. (pour les formes *marū* sing., cf. ex. 3 sq. et réf. ad loc.) Il signifie le plus souvent "tuer" (passim), rarement "mourir" (GEN 298 X₁ [ex. 5], Mort de Gilgameš M 80 // 170, EnkNinj. 219, Innana B 99, DuDr. 12⁶). Dans GEN 298 (ex. 5), il alterne avec uš₂⁷⁾ ; dans Instr. Šur. 263, UŠ₂ et ug₅ pourraient être en opposition, mais le sens de la ligne m'échappe.

3. Instr. Šur. 262 : galam-ma na-an-ug₅-ge-en (...) "Ne tue pas un *ingénieux* (...)"!

4. InŠuk. 296 : ḡen-na ba-ug₅-ge-[e_n] nam-MU mu-zu nam-b[al]-da-ḥa-lam-e "Val! Dois-je te tuer ? A quoi bon ! Ton nom ne tombera certainement pas dans l'oubli !" ; pour ug₅ (base *marū* sing.), v. encore u₄ ug₅-ge/ga-ḡu₁₀ (DuDr. 12), nam ug₅-ge-ḡu₁₀-še₃ (Lugale 421), ug₅-ge-de₃/da (InBil. 92, LU 142, 151c, 164), ug₅-ge-en // (Instr. Šur. 263), en-na ba-ug₅-ge-a (EnkNinj. 219 ; -ge-da-a attendu), ba-ug₅-ge-en (InBil. 100), i₃-ug₅-ge-de₃-en (Innana B 99), inu-(un)-ug₅-ge-(en) (InEb. 159 //), nam-ba-ug₅-ga (Mort de Gilgameš 86 // 120 // 176 // 211).

5. GEN 298

H [...] e [ig]i ḡbi₂-du₈-am₃ igi¹ [bi₂-du₈-a]m₃ a-na-gen, an-AK
N₂₀ lu₂ uš₂-r̄a digir¹-[r]a⁷-na i₃-uš₂-r̄e igi bi₂l-[in]-du₈]-r̄a¹

X₁ lu₂ uš₂ diğir-ra-ni mu-un-ug₅-ga igi i₃-du₈-a a-na-gen₇ i₃-g₂al₂
 EG XII 146 ša₂ mu-ti DINGIR-šu₂ [UŠ₂ t]a-mur a¹-ta-ma[r]

"(L'homme, il meurt du mourir de son dieu // =) Celui qui est mort de mort naturelle, l'as-tu-vu ? — Je l'ai vu.
 — Comment est-il traité ?"

uš₂ de son côté est normalement une base singulier, *hamtu* ou *marū*. Je ne connais pas de forme en -uš₂-eš v.s. ; sémantiquement parlant, le sujet pourrait, très rarement, être un pluriel ou un collectif, mais dans la plupart des cas, une lecture til n'est pas non plus exclue⁸⁾ (cf. surtout GiH A 106 [ex. 6], Alster, Wisdom 398:15, Gudam 29' et Innana E 33 // 37). Il signifie normalement "mourir", rarement aussi "tuer" (cf. ex. 7 et réf. ad loc.).

6. GiH A 106 (variantes non notées) : ġar-ra ^{den}ki-du₁₀ lu₂ min nu-UŠ₂-e (...) "Laß doch, Enkidu, zwei Leute zusammen werden nicht sterben (...)" (ainsi D.O. Edzard, ZA 81 [1991] 202) ; sur ce topot, v. en dernier lieu M. Civil, Mél. Wilcke (2003) 81 sq. (lit til) und B. Alster, CUSAS 2 (2007) 90 sq.

7. Instr. Šur. 63 sq. (variantes non notées)

a₂ tu₂ na-an-uš₂(-e)-en (...) = ^rbe₂-[e] ^re¹-mu-q₂ la tuš-ma-a[t] (...)

ġuruš(-e) na-an-uš₂-e-en (...) = er¹la¹-a la tuš-ma-at (...)

Cf. encore Instr. Šur. 28, CA 248 ("laisser mourir"), Nungal 8, Alster, Wisdom 398:15, Gudam 29', Innana E 33 // 37. Dans presque tous les passages, til serait également envisageable.

En bref, il semble que l'ancienne opposition entre base sing. (uš₂) vs base pl. (ug₅) tende à être réinterprétée à l'ép. paléobab. (une attestation déjà à Ur III [ex. 2]) en une opposition sémantique entre "mourir" (uš₂) vs "tuer" (ug₅). Alors que uš₂ continue de n'être utilisé qu'avec un absolutif sing., ug₅ est compatible aussi bien avec un absolutif sing. qu'avec un absolutif pl.

1) Et implicitement déjà P. Stein Keller (Or. 48 [1979] 55).

2) Mais pas B. Jagersma (*A Descriptive Grammar of Sumerian*, <http://hdl.handle.net/1887/16107> [2010] 315), qui oppose une base sing. uš₂ à une base pluriel ug₅.

3) Pour une exception, v. ex. 2 (base *hamtu* sing. /ug/ [écrite ug] à Ur III).

4) Pour BAD = ug, plaide seulement la graphie non-standard ša₃ su₃-ug₇-da-ġu₁₀ pour ša₃ su₃-ge-da-ġu₁₀ dans EnlNinl. 105 L.

5) W. Sallaberger a attiré mon attention sur ce point.

6) Dans ce dernier passage, "tuer" n'est pas absolument exclu. Inutile de dire que dans bien des cas (avant tout avec le participe ug₅-ga), il est impossible de trancher entre "être tué" et "mourir".

7) Comp. aussi Mort de Gilgameš Meturan 86 // 120 // 176 // 211 (ur₅ nam-ba-ug₅-ga //) vs id. Ni. v 16 (ur₅ nam-ba-e-uš₂-e).

8) La trad. akk. par *mātu* Š dans l'ex. 7 plaide toutefois clairement en faveur de uš₂.

Pascal ATTINGER <pascal.attinger@iaw.unibe.ch>
 Morellweg 12, CH 3007-BERNE

07) Sumerian ga-ra-an — In a recent article I proposed that the meaning of gi-lam is 'cluster' and that gi-lam refers particularly to 'date clusters'.¹⁾ In this article I shall examine the use of the word ga-ra-an (Akk. *is/šunnatum*), usually translated 'bunch/cluster', in an attempt to reach the same conclusion.

The earliest attestation of the word ga-ra-an known to me is from the Ur III administrative texts, e.g.: UET 9 128 r. 4',

[...] 2 sila₃ kaš 2 ½ sila₃ ninda ga-ra-an

'[...] 2 ½ sila of beer, 2 ½ sila of bread in ga-ra-an'.

From the Early Babylonian period onwards we find that ga-ra-an is attested more often, mostly in lexical, but also in literary texts. In the lexical lists, for the most part, the word ga-ra-an is first listed on its own and then followed by a number of ga-ra-an entries with different types of fruit, all of which could clearly be grouped into ga-ra-an, e.g.: Hh XXIII-XXIV Nippur Forerunner 16.1 1-7 [MSL XI 126],

1. ga-ra-an
2. ga-ra-an ġeštin (grapes)
3. ga-ra-an ġi₆-par₄ (ġipar-tree fruit)
4. ga-ra-an hašhur (apples)
5. ga-ra-an nu-ur₂-ma (pomegranates)
6. ga-ra-an peš₃ (figs)
7. ga-ra-an šennur (plums)

In other lexical lists, ga-ra-an is attested together with ġeštin as an equivalent of the Akkadian *is/šunnatum*: ^{ġeš}ka/ga-ra-an-ġeštin = *is-hu-un-na-tum*, Hh III 22 [MSL V 94], or even without ġeštin as is the case in the Middle Assyrian lexical source: ga-ra-an = *iš-hu-na-tu*, Izi=išātu V 137 [MSL XIII 165].²⁾

In the literary texts ga-ra-an is attested either with ĝeštin: Enki and Ninhursaĝa 149, 166, 176 (ETCSL 1.1.1), Enlil and Sud 111 (ETCSL 1.2.2), The Debate Between Winter and Summer 101 (ETCSL 5.3.3), or on its own: The message of Lu-diĝira to his mother 51 (ETCSL 5.5.1), Proverb Collection 1, section A 43 (ETCSL 6.1.01), Proverbs from Ur UET 6/3 80 9 (ETCSL 6.2.3).

It is apparent from the evidence offered above that the word ga-ra-an is used to describe a grouping (bunch/cluster/bushel) of almost all types of common Mesopotamian fruit (even bread) and was used mostly with ĝeštin.

On the other hand, it is important to note that the only common type of fruit clearly missing from these texts is zu₂-lum (dates), whose cluster was apparently never described using the word ga-ra-an. Instead, the word gi-lam is used to describe the cluster of dates and gi-lam never appears with any other Mesopotamian fruit (see n. i.).

1) F. Vukosavović, "Sumerian gi-lam and igi-tab," JAMES 32 (forthcoming).

2) For *isi/ishunnatum* see CAD I 190, *ishunnatu*. For the semantics behind bunch/cluster of grapes see J. Puhvel, "Bunch of Grapes, Swarm of Locust," JCS 56 (2004): 127-128.

Filip VUKOSAVOVIĆ <frvm@yahoo.com>

The Hebrew University of Jerusalem, Bible Lands Museum, JERUSALEM, ISRAEL

08) A Fragment of a Sumerian Incantation-Prayer? UM 29-13-581 is a fragment of an *imgida* with the dimensions 6.6 × 4.4 × 2.3 cm. It is most likely Old Babylonian in date, to judge by the paleography and ductus. However, the scribal hand is not a familiar one, contributing to uncertainties both in dating and in the readings of some signs. The text also possesses some unique or obscure orthographic features, lending significant uncertainty to its interpretation. A highly provisional attempt at such is advanced here.

It is difficult to determine the exact genre of this fragmentary text, given the apparent lack of a subscript or superscript. However, given the brevity of the text, if it is not in fact an extract, and the apparent occurrence of an exhortation to purify the cattlepen and sheepfold, it may be an incantation with hymnic elements interwoven into it, a known convention for Sumerian incantations. Provisions for the purification of the cattlepen and sheepfold, which are mentioned in line 11 of this text, are known from elsewhere in the incantation tradition. Compare the sequence of purification in the ED incantation VAT 12524 (SF 46) col. v' 1-3 (Krebernik 1984: 82 (*Beschwörung 12*)), the sequence of similes in the OB water purification incantation (ka-inim-ma a sikil-la-kam) VAT 8348 (VAS 17: 13), lines 16-17, as well as the so-called "Kusu hymn," YBC 9860, lines 35 and 36 (Michałowski 1993: 153). Note also the entry TUR₃ AB₂ GUD.HI.A u U₈-UDU.HI.A SISI_x(ANŠE.KUR.RA) SIKIL.E.DE₃: "in order to purify the stall of cattle, sheep, and horses," that occurs in the so-called "Litany of the Exorcist," line 24 (Geller 2000: 258).

UM 29-13-581 obverse

1) [...] šeg_x? [...] kalam-m[a g]i₄ šeg_x?(AN)-šeš_x kalam-ma a zig₃

[... Howling?] at the land, raining(?), making a wave over the land

2) [...] u₆-di ⁴Dim-tab u₄-di

Awesome ..., awesome "double post?"

3) [...m]ah [x]-ke₄? ki gaba um-de-ri

Supreme, ..., ..., when you confront the earth(?)

4) [...] z[i?] da-ri₂ gul sig₇

... (granting) everlasting life?, and (both) destruction and making things verdant(?)

5) [...] za-a-kam ⁴En-ki

... it is yours, Enki!

6) [...] ¹x¹ x GUR₃

...

7) [...] u₂-u₁₈-lu dul

... covering the people

8) [...] arhuš tuku u₅-¹du₈¹

Born? of a merciful ...

- 9) [...] nu-ri-^rte^l-ak
You do not ..
- 10) [...] šud₃?
... prayer
- 11) [...] x tur_x(NUN.LAGAR×DIŠ) amaš(DAG.KIŠIM₅×UDU) kur₂ ḥe₂-me-sikil
... may you purify the altered(?) cattle pen and sheepfold
- 12) [...] ninda₂ igi babbar!?(GADA)
... breed bull with a white(?) face
- 13) [...ši]lam gud igi gun₃
...cow, bull with a freckled face
- 14) [...] asil šir₃ ḥul₂
...rejoicing, a joyful song?

UM 29-13-581 reverse

- 15) [...] KA×DUGUD? dugud mu-na-^rKUD^l
... an important word(?)
- 16) [... U]D piriḡ-ḡa₂?-aš u₅
... riding a storm demon(?)
- 17) [...] keš₂-de₃
... bound ...
- 18) [...] ḫun^l? dab₅
... seizing the tail(?)

After the final line, there are traces of numerous wedges in a damaged portion of the surface. It may have reflected nothing more than scribal doodles, but it is possible that it reflects traces of a subscript.

Commentary

2) If the graphemic combination AN-DIM-TAB reflects a divine name here, it is obscure, and does not occur in conjunction with Enki or his circle elsewhere to my knowledge. The apparent orthographic shift between u₆ and u₄ in this line, presumably occurring without provoking a difference in meaning, may occur merely for spacial reasons. A graphic interchange between u₄ and u₆ occurs elsewhere in select instances, for example, between manuscripts of the *baṭaḡ* composition ^dUtu-gin₇ e₃-a: see Löhner 2009: 212, 236.

5) The attribution of divine abilities via the summarizing ending phrase za-a-kam is occasionally attested in Sumerian literature, most extensively in *Inninsagura* 115-172 (Sjöberg 1975: 188-197) and the hymnic praise that occurs at the beginning of the so-called “Incantation to Utu” lines 29-38 (Alster 1991: 42-44). Note as well the attribution of magical powers to Asaluhi via this combination of the independent pronoun with the genitive in the Sumerian incantation VAT 8358 (VAS 17: 30), line 6: ka-imim-ma za-a-kam a-gub₂-ba za-a-kam: “the incantation is yours, the lustration vessel is yours!”

8) The translation reflects the provisional assumption that u₅-du₈ is an orthography for u₃-tu, “to give birth.”

13) The slightly diagonal orientation of the horizontals in the first preserved sign of this line suggests that this is the right half of the ŠILAM sign (NUN.LAGAR×MUNUS) as opposed to the ARḪUŠ sign (ĜA₂×MUNUS).

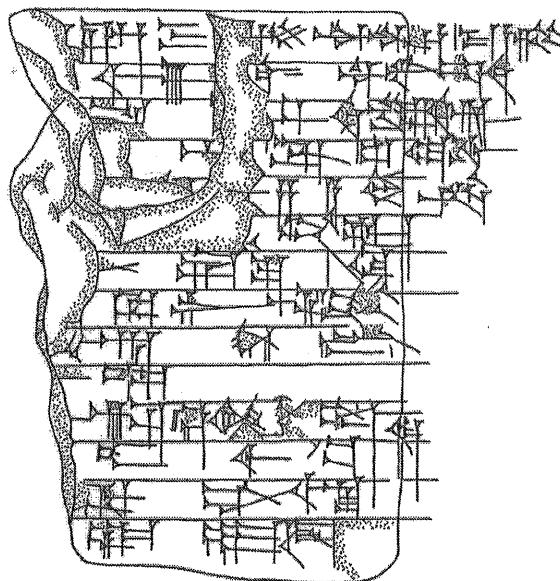
14) The presence of šir₃, “song,” suggests that the lexeme asil also reflects a vocal phenomenon here. For discussion of the lexeme asil as a vocal phenomenon, see Goodnick Westenholz 1989: 547.

15) The inscribed sign KA×DUGUD? is obscure to me, but KA×DUGUD dugud may simply reflect a novel rendering the known phrase imim dugud. Note that KA×MI = kans₅, may be rendered with KA×DUGUD in Saḡ B 346 (MSL SS1 35), possibly implicating KA×DUGUD as a potential orthography of /kan/, “dark.”

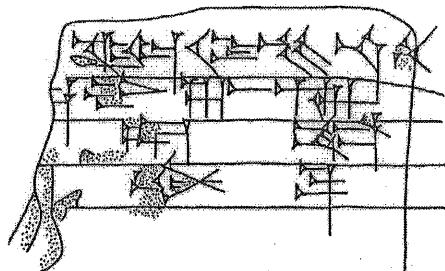
16) Compare perhaps the phrase u₄piriḡ-ḡa₂ u₅-a of *Temple Hymns* 297 (hymn to the temple of Dumuzi-Abzu in Kiinīša).

18) If it is interpreted correctly, this same action is utilized by Enkidu in order to subdue the Bull of Heaven in Gilgameš and the Bull of Heaven ii 16, as preserved by 13N-T 582 + 584 (source Nq) (Cavigneaux and al-Rawi 1993: 120): [(other sources begin with En-ki-du₁₀ egir gud-da-še₃ ...?)] u₃-bi₂-in-si₃ kun-bi im-ma-an-dab₅. See also

Proverb Collection (2+)6.1/14.21 (Alster 1997: 219, Veldhuis 2000: 390), where a play between /kun/ "tail" and /kun/ "staircase" seems to obtain (see the remarks of Peterson 2007: 588 n. 2264).



UM 29-13-581 obverse



UM 29-13-581 reverse

Bibliography

- Alster, B. 1991 : Incantation to Utu. ASJ 13: 27-96.
Idem. 1997 : Proverbs of Ancient Sumer. Bethesda, CDL Press.
 Cavigneaux, A., and al-Rawi, F.N.H. 1993 : Gilgameš et le Taureau du Ciel (Šul-me₃-kam) (Textes de Tell Haddad IV), RA 87: 97-129.
 Geller, M. 2000 : Incipits and Rubrics. In George, A.R., and Finkel, I.L., eds.: Wisdom, Gods and Literature: Studies in Assyriology in Honour of W.G. Lambert, Winona Lake, Indiana: 225-258.
 Goodnick Westenholz 1989 : "Enheduanna, en-priestess, hen of Nanna, spouse of Nanna." In Behrens, H., et al, eds.: DUMU-E2-DUB-BA-A: Studies in Honor of Åke W. Sjöberg. Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund 11. Philadelphia: University Museum. 539-556.
 Krebernik, M. 1984 : Die Beschwörungen aus Fara und Ebla: Untersuchungen zur ältesten keilschriftlichen Beschwörungsliteratur. Texte und Studien zur Orientalistik 2. Hildesheim, Georg Olms Verlag.
 Litke, R. 1998 : A Reconstruction of the Assyro-Babylonian God-Lists, An: ⁴A-nu-um and An = Anu ša amēli. Texts from the Babylonian Collection 3. New Haven, Yale Babylonian Collection.
 Löhnert, A. 2009 : "Wie die Sonne tritt heraus!" Eine Klage zum Auszug Enlils mit einer Untersuchung zu Komposition und Tradition sumerischer Klagelieder in altbabylonischer Zeit. AOAT 365. Münster, Ugarit Verlag.
 Michalowski, P. 1993 : The Torch and the Censer. In Cohen, M.E., et al, eds.: The Tablet and the Scroll: Near Eastern Studies in Honor of William W. Hallo. Bethesda, CDL Press: 152-162.
 Peterson, J. 2007 : A Study of Sumerian Faunal Conception with a Focus on Terms Pertaining to the Order Testudines. PhD Thesis, University of Pennsylvania.
 Sjöberg, Å. 1975 : In-nin ša₃-gur₄-ra: A Hymn to the Goddess Inanna by the en-Priestess Enheduanna. ZA 65: 161-253.
 Veldhuis, N. 2000 : Sumerian Proverbs in their Curricular Context (review of Alster, B., Proverbs of Ancient Sumer). JAOS 120: 383-399.

Jeremiah PETERSON <jeremie.peterson@gmail.com>

09) A Fragment of a Hymn to Ninisina for Šulgi? — CBS 15134 + N 5935 + N 6318 + N 6355, which was reconstructed by the author, is a left edge piece of what was either a two or multi-column tablet with the dimensions of 12.7 × 6.2 × 2.8 cm. A digital image of this text is now available via the Cuneiform Digital Library Initiative (<http://www.cdli.ucla.edu>, CDLI no. P269690). The preserved text includes a *sagida* rubric, followed by a *gišgišgal*

rubric. Thus, it is most likely part of an *adab* or *tigi* composition. If this tablet does not reflect a collective text and the meager traces of reverse col. i' reflect the same composition that occurs in obverse col. i, then line 3' of the reverse may be plausibly restored as the subscript ${}^r u_{18} {}^l r u_{12} {}^l$ -[bi-im a-da-ab d]Nin-isin ${}_2$ ${}^{si-na}$ -[kam], with the presence of the rubric *uru(n)* strongly implicating it as an *adab* composition.¹⁾

- Obv i 1') ${}^r x$ ²⁾ [...]
- obv i 2') a-zu ga[l ? ...]
- obv i 3') nin a-z[u ...]
- obv i 4') nin ši[m-mu₂ ...]
- obv i 5') ama r nam ? l x¹ [...]
- obv i 6') [x ša]g₄ ?-ga šu r dug₄ ? l -[ga ...]
- obv i 7') r x¹ Šul-gi-ra [...]
- obv i 8') še-er-zid-de₃-cs r x¹ [...]
- obv i 9') d Nanibgal(AN.NAGA) gal-gin₇, mu[l ...]
- obv i 10') kug d Nisaba-ta me-ni r x¹ [...]
- obv i 11') ki a \hat{g} ₂ gur₃-ru-zu ni \hat{g} ₂[...]
- obv i 12') ušumgal ?(GAL.UŠUM !) an-ki-a me NI \hat{G} ₂ [...]
- obv i 13') sa-gid₂-d[a-am₃]
- obv i 14') [x] r sag₄ ? l ga ? l šu dug₄-ga šul d EN.Z[U ? ...]
- obv i 15') [x] Šul-gi-ra zid-de₃-[es ? ...]
- obv i 16') giš-gi₄-gal₂-b[i-im]
- obv i 17') [x] he₂-du₇ an-n[a] An-e gub-bu [...] /An-e li-li-a r AN [...]
- obv i 18') [x ? d]Nin¹-isin ${}_2$ ${}^{si-na}$ ki a \hat{g} ₂ An ? [...]
- obv i 19') [...] r x¹ r he₂-du₇ an-na An-e gu[b-bu ...]
- obv i 20') [...] An-e gub-b[u ...]
- obv i 21') [...] An-e gub-b[u ...]
- Rev i' 1') [...] r x¹ [...] r x¹ [...]
- rev i' 2') [...] r x¹ AN [...]
(ruling)
- rev i' 3') r u₁₈ l r u₁₂ l -[bi-im a-da-ab d]Nin-isin ${}_2$ ${}^{si-na}$ [...]
- rev i' 4') r x¹ r x¹ r x¹ [...]

- Obv i 1') ...
- obv i 2') Great ? physician
- obv i 3') Lady, physician ...
- obv i 4') Lady, incantation priest(?) ...
- obv i 5') Mother of ...
- obv i 6') ...
- obv i 7') ... Šulgi ...
- obv i 8') in the manner of brilliant light ...
- obv i 9') Like the great Nanibgal, ...
- obv i 10') From holy Nisaba, his ? me ...
- obv i 11') Your overflowing love ...
- obv i 12') *Ušumgal* creature of the universe, the me ? ...
- obv i 13') It is the sagida.
- obv i 14') ... handiwork of the youthful Suen ? ...
- obv i 15') ... Šulgi faithfully ...
- obv i 16') It is the "Response."
- obv i 17') ... installed by An, ...
- obv i 18') Ninisina, beloved by An ? ...
- obv i 19') ... installed by An, ...
- obv i 20') ... installed by An, ...
- obv i 21') ... installed by An ...
- Rev i' 1') ...
- rev i' 2') ...
- rev i' 3') It is its *urun : adab* of Ninisina.
- rev i' 4') ...

Obv i 4') The professional designation šim-mu₂, "incantation priest," is likely to be restored here, as it occurs as an epithet of Ninisina together with a-zu, "physician" in various contexts: see the compilation and

discussion of Geller 1985 : 129 and Tinney 1996 : 173-174. Note also the large unpublished fragment CBS 2248 (digital image available at <http://www.cdli.ucla.edu>, CDLI no. P259293) obv. col. i' 16'-17', where a healing god or goddess, possibly Ninisina or Nintinuga, appears to be praised : 16') [...] ,eg5 ?-ga a-^l-zu¹ ni^g2-zi-^gal₂-la su kal[am ...], 17') [...] sa^g-gi^g2-ga šim-mu₂ un s[ag₉ ...].

obv i 8') The noun /šerzid/, a designation of streaming light, appears to occur here, rather exceptionally to my knowledge, as an adverb in conjunction with the adverbial suffix /eše/.

obv i 9') The connotation of the grapheme MUL here is not entirely clear. Given the fact that the noun /šerzid/ appears to occur in the previous line, it may involve either an astral or planetary entity, or it may involve what Michalowski has referred to as "heavenly writing," as the scribal/grain goddess Nisaba/Nanibgal⁴⁾ is described in such a fashion in other contexts as the divine scribe and user of the lapis tablet.⁵⁾

obv i 12') The sign that I read as UŠUM/BUR₂ in the presumed Diri compound ušumgal (GAL.UŠUM) is paleographically problematic, as it has only one apparent *Winkelhaken* at the end of the sign instead of the two that typically occur with BUR₂ sign, yet it also lacks the requisite medial vertical of the BULUG sign. Ninisina seems to be referred to as an ušum creature in Ninisina F or "Ninisina and the Gods" iv 1 (Sjöberg 1982 : 68) as well as in Iddin-Dagan D 49 (Gurney and Kramer 1976 : 22-23, 26). The uš ušumgal, "poison of an ušumgal" is also mentioned in conjunction with Ninisina in the partially broken context of Shulgi K 45 (ms. courtesy of Jacob Klein). The moon god Nanna is described similarly as ušum an-ki in the širnamgala composition Nanna L 18 (Sjöberg 1973 : 32) and Martu is described as ušum zab-dib an-ki in the *uadi* composition Martu B 2 (Sjöberg 1977 : 6).

obv i 14'-15') This gišgigal refrain may be a verbatim reiteration of obverse lines 6'-7'. Although the syntax of this fragmentary line is uncertain, compare perhaps the self-declaration of Ur-Namma in Ur-Namma C 111 (Flückiger-Hawker 1999 : 218-219) : šu dug₄-ga-e ^dNanna-a-me-en "I am the handiwork of Nanna."⁶⁾

obv i 16') This translation of the performative instruction gišgigal follows the recent discussions of Rubio 2009 : 23 and Mirelman and Sallaberger 2010 : 189-191.

obv i 17f.) The construction he₂-du₇ an-na, "ornament of heaven," here perhaps functioning as an epithet of Ninisina, occurs in personal names, famously attested in the personal name Enheeduana.⁷⁾ Note as well the apparent epithet en he₂-du₇ an-na of Dumuzi that occurs in BM 87518 = 1900-10-16, 28 (CT 42 no. 15)⁸⁾ i 20 (see the remarks of Sjöberg and Bergmann 1969 : 5 n. 1 and Wilcke 1976 : 47) and the divine name ^dHe₂-du₇-an-na that occurs as a variant name of Nanna/Suen in the NA explanatory godlist K 4559 (CT 25 pl. 42) i' 7' (see the remarks of Krebernik 1993-1997 : 363). Inana is also described in analogous fashion in Rīm-Sīn H 8 as he₂-du₇ an sikil-la (Brisch 2007 : 242).

The chief god An is frequently named as the father of Ninisina in other contexts, and a genuine tradition of filiation from An and Uraš is in ample evidence.

The connotation of the word li-li-a "offspring" as it seems to occur here is uncertain, but it may involve the god An assigning a role for Ninisina involving childbirth, as the phrase li-li ^gga₂-^gga₂ "establishing offspring(?) occurs in such a context in the širgida composition Ninisina A 74 (Römer 1969 : 295-296).

1) For a recent discussion of the *urun* rubric, see Shehata 2009 : 343-344. For a discussion of the other preserved *adab* compositions involving Šulgi (Šulgi G, H, and Q), see Klein 1981 : 44-45 and n. 94.

2) Read possibly ^lNIN^l.

3) Read possibly ^lBALAĜ^l.

4) For the issue of the overlap of these divine names, see the remarks of McEwan 1999 : 151 and Michalowski 2001 : 576.

5) For the semantic connection between astral phenomena and writing in contexts featuring Nisaba, see the remarks of Michalowski 2001 : 577-578.

6) For the construction šu dug₄-ga DN, see Attinger 1999 : 699 and n. 2035.

7) Note as well, for example, the personal name Nin-he₂-du₇-an-na that occurs, for example, in the OB curricular PN list Nin-NIN (attested in the type II tablets CBS 5857 (PBS 11/3 50) rev. ii 23', N 5054 rev. ii 2', CBS 14120 (PBS 11/1 3) obv. ii' 6', and the lentil N 4082 line 2).

8) Part of this text parallels the *balag* composition e-ne-em₃-ma₃-ni i-lu i-lu : see Black 1987 : 41.

Bibliography

- Attinger, P. 1999 : Eléments de linguistique sumérienne : La construction de du₁₁/e/di "dire," OBO Sonderband, Göttingen.
- Black, J. 1987 : Sumerian balag Compositions, BiOr 44, 31-79.
- Brisch, N., 2007 : Tradition and the Poetics of Innovation : Sumerian Court Literature of the Larsa Dynasty (c. 2003-1763 BCE), AOAT 339, Münster.
- Geller, M., 1985 : Forerunners to Udug-hul : Sumerian Exorcistic Incantations, FAOS 12, Stuttgart.
- Gurney, O.R., and Kramer, S.N. 1976 : Sumerian Literary Texts in the Ashmolean Museum. OECT 5. Oxford.
- Flückiger-Hawker, E. 1999 : Urnammu of Ur in Sumerian Literary Tradition, OBO 166, Göttingen.

- Krebernik, M. 1993-1997 : Mondgott. A. I., RIA 8, 360-369.
- McEwan, G.J.P. 1999 : Nanibgal, RIA 9, 151.
- Michałowski, P. 2001 : Nisaba. A, RIA 9, 575-579.
- Mirelman, S., and Sallaberger, W. 2010 : The Performance of a Sumerian Wedding Song (CT 58, 12), ZA 100, 177-196.
- Shehata, D. 2009 : Musiker und ihr vokales Repertoire : Untersuchungen zu Inhalt und Organisation von Musikerberufen und Liedgattungen in altbabylonischer Zeit, GBAO 3, Göttingen.
- Römer, W.H.Ph. 1969 : Eine Beobachtungen zur Göttin Nini(n)sina auf Grund von Quellen der Ur III-Zeit und der altbabylonischen Periode, in Röllig, W., and Dietrich, M., eds., lišān mit̄urti, Festschrift Wolfram Freiherr von Soden, AOAT 1, Neukirchen-Vluyn, 279-305.
- Rubio, G. 2009 : Sumerian Literature, In Ehrlich, C., ed., From an Antique Land : An Introduction to Ancient Near Eastern Literature, Lanham, 11-75.
- Sjöberg, Å. 1973 : Miscellaneous Sumerian Hymns, ZA 63, 1-49.
- Sjöberg, Å. 1977 : Miscellaneous Sumerian Texts II, JCS 29, 3-45.
- Sjöberg, Å. 1982 : Miscellaneous Sumerian Texts III, JCS 34, 62-80.
- Sjöberg, Å. and Bergmann, E. 1969 : The Collection of the Sumerian Temple Hymns, TCS 3, Locust Valley.
- Tinney, S. 1996 : The Nippur Lament, OPSNKF 16, Philadelphia.
- Wilcke, C. 1976 : Kollationen zu den Sumerischen literarischen Texten aus Nippur in der Hilprecht-Sammlung Jena, Abhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig 65/4, Berlin.

Jeremiah PETERSON

10) A Fragmentary Sumerian Hymn to the God Inimanizi – CBS 14018 + N 7596 + N 7761 + unnumbered, all of which were joined by the author, has the dimensions 6.1 × 4.7 × 2.0 cm. It is, to my knowledge, the only extant Sumerian hymn that is dedicated to the god Inimanizi, a divine name that is a verbatim reflection of a well-attested Sumerian personal name.¹⁾ I am unable to reconcile its partially preserved incipit, [...] 'x¹ en sağ kalam-ma šag, 'x¹ [...], with any entry that occurs in an extant incipit inventory²⁾ or "catalog." The subscript [...] ^dinim-ma-ni-[zid-dakam] is preserved, as is what is likely to be a bar-sud rubric in line 13. The text is therefore likely to be either a *tigi* or *adab* composition, as extant examples of both of these relatively commonly occurring compositions utilize this rubric.³⁾

Although the contents of this text are meager and fragmentary, it does appear to offer some divergent evidence for the genealogy of this deity. Line 4 of this hymn, combined with the apparent preceding description of the god's progenitors, would seem to demonstrate that Inimanizi was understood in this context to be the eldest son or primary heir, the *dumu sağ*,⁴⁾ of ^(d)u₄-ta-u₁₈-lu, the well-attested variant name or epithet of Ninurta, as opposed to being understood as his vizier, as he is identified in a Mesopotamian seal, perhaps of late Old Babylonian or Kassite date, found at Alişar Höyük (Alişar 2235 (Gelb 1935: 69 (text no. 64)) and the *An = Anum* tradition (*An = Anum* 1 240) (Litke 1998: 48), and occurs without reference to his specific role within the circle of Ninurta in the OB Genouillac list (AO 5376 (TCL 15: 10) line 72 (see Lambert 1976-1980: 104, Richter 2004: 72, 75-76. I thank Richard Zettler for his input about the possible date of the Alişar Höyük seal).

Cultic activity in conjunction with this deity is sporadically attested at Old Babylonian Nippur. A shrine or temple referred to as e₂ ^dinim-ma-ni-z_i is attested in CBS 7407 (PBS 8/2 108) obv. 2 (Rim-Sin 29), where it is allocated 1 sheep for the siskur₂ šag₄ [...], which is delivered by the herder (na-gada) ^dSīn-e-ri-im-šu of the e₂-tur₃-ni₂-te-na stockyard. The e₂ ^dinim-ma-ni-z_i is also mentioned in the unique compilation of the area of various buildings, primarily temples and shrines, at Nippur, HS 194 line 39 (Bernhardt and Kramer 1975: 98), where it is listed among the "temples of various gods" (e₂-hi-a diğir didli) and is attributed with an area of 7.5 *sar*. 1 sheep for a ša₄-ge-guru₇ offering is provisioned for Ninurta and Inimanizi in CBS 7547 (Robertson 1981: 250, Robertson 1992: 187, Richter 1999: 62). Inimanizi also receives offerings in the *sattukku* texts from the Ešumeša temple of Ninurta in conjunction with an eš₃-eš₃ festival of the 14th day, where Inimanizid receives offerings along with Ninurta, Ninurta's spouse Nin-Nibrū, Ninurta's throne in the igi-šu-galam-ma shrine and the chariot of Ninurta, as well as several other major deities (see Sigrist 1976: 294, 300, Sigrist 1984: 147-148). The nam-gudu₄ and nam-ugula of ^dInim-ma-ni-zid are mentioned in the "Pründenverzeichniss" text CBS 4596 (PBS 12/1: 53)⁵⁾ line 2.

The following is a provisional transliteration of the meager contents of CBS 14018 + N 7596 + N 7761 + unnumbered:

Obverse

- 1) [... g]al en sağ kalam-ma šag₄ 'x¹ [...]
- 2) [^dInim]-ma-ni-zid a ru-a x 'en¹ u₃?-tud? [...]?
- 3) [...]D]U? a-a ugu-na-ka ME-bi ki 'x¹ [...]
- 4) [^dInim]-ma-ni-zid dumu sağ U₄-ta-u₁₈-lu¹ x [...]

- 5) [...] 『x¹-zu en gal 『kalag』?-ga an-ki-『a』? 『x¹ [...]』
 - 6) [?U₄-ta-u]₁₈-lu KA 『x¹ [...]』
 - 7) [...] x gal-『zu』? 『x¹ [...]』
 - 8) [...] ^dInim-ma]-『ni』?₁-zid 『x¹ [...]』
 - 9) [...E]N en gal 『x¹ [...]』
 - 10) [...] 『x¹ lugal an-ki [...]』
 - 11) [...] ^dEn-lil₂ 『x¹ [...]』 『x¹ bi NE x x e-ne
 - 12) [...] n]i₂ te-ŷa₂ 『x¹ (erasure?) x-ba?-bi
 - 13) [bar-su]d-am₃
 - 14) [...U₄]-『ta₁-u₁₈-lu mu-na-an-ri
 - 15) [...] x nu-DI
 - 16) [...] 『x¹ šu-ni si
- (rest of obverse missing)

Reverse

- (Start of reverse missing)
- 1') [...] bar?-ra? zid eš-『bar』? 『x¹ [...]』
 - 2') [...] 『x¹ diḡir-bi en₃ tar-tar kur sig la₂
 - 3') [...] 『šag₄』?₁ ur-sag U₄-ta-u₁₈-lu šag₄ ki aḡ₂-ŷa₂-bi-ta
 - 4') [...] 『x¹ 『x¹ 『x¹ 『x¹ zi-zi-i ŷa₂-ŷa₂
 - 5') [...] 『ur』?₁-『saḡ』?₁ ^dNin-urta na[m-x] 『x¹ nu-um?-me
 - 6') [...] ma? x x bi [...]』
 - 7') [...] 『x¹⁶ 『x¹ [...]』 šag₄? x [...]』
 - 8') [...] 『x¹⁷ KAL TU[R [...]』
 - 9') [...] x x x [...]』
 - 10') [^dInim-ma-ni?] -zid ki saḡ-d[u₃?] 『x¹ [...]』
 - 11') [...] l]u₂ til₃-le-de₃ ki-b[i? [...]』
- (ruling)
- 12') [...] ^dInim-ma-ni-[zid-da-kam]

Rev2') The phrase kur sig, “deep mountain” also occurs in Enlil A 76 and Temple Hymns 187 in conjunction with the inner sanctum of a temple, perhaps reflecting an underground sanctuary: see the discussion of Sjöberg and Bergmann 1969: 89.

rev4') Co-occurrences of the verbs zi(g) and ŷa(r) in a variety of literary contexts have been compiled and discussed, for example, by Alster 1985: 226-227.

rev5') If the reading nu-um-me is correct for the verb, the UM and ME signs share a vertical, a graphic convention that is generally restricted to the sign UM+ME used to spell the word emeda/ummema, “nursemaid” (see Mittermayer 2006: 45, sign no. 114).

1) See, for example, Lambert 1976-1980: 104 and Marchesi 1999: 10-11 with further citations. It occurs in the context of OB Nippur in the curricular PN list ^dInana-teš line 42” (numbered according to an unpublished ms. of the author) and in economic contexts such as, for example, the unpublished OB roster UM 29-13-418 rev. ii 13.

2) Following the convincing interpretation of Delnero 2010.

3) See, for example, the compilation and discussion of Wilcke 1976: 258, 266-271, 290-291 and Shehata 2009: 340-343.

4) A value /ibila/ appears to obtain for the graphemic combination DUMU.SAĜ in SB Diri 1: 273-275 (MSL 15: 114), but the earlier existence of this Diri compound is not well evidenced.

5) This text is discussed by Richter 2004: 72-73.

6) The partially broken sign appears to have been either LU₂ or LUGAL.

7) The partially broken sign appears to have been either SAĜ or KA.

Bibliography

- Alster, B. 1985 : Geštinanna as Singer and the Chorus of Uruk and Zabalam: UET 6/1 22. JCS 37: 219-228.
- Civil, M. 1983 : The Sign LAK 384. OrNS 56: 233-240.
- Delnero, P. 2010 : Sumerian Literary Catalogs and the Scribal Curriculum. ZA 100: 32-55.
- Bernhardt, I. and Kramer, S.N. 1975 : Die Tempel und Götterschreine von Nippur. OrNS 44: 96-102.
- Gelb, I.J. 1935 : Inscriptions from Alişar and Vicinity. OIP 27. Chicago, Oriental Institute.
- Lambert, W.G. 1976-1980 : Inimanizi. RIA 4: 104.
- Marchesi, G. 1999 : Notes on Two Alleged Literary Texts from Al-Hiba/Lagaš. SEL 16: 3-17.
- Mittermayer, C. 2006 : Altbabylonische Zeichenliste der sumerisch-literarischen Texte. OBO Sonderband. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht.
- Richter, T. 2004 : Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd und Mittelbabylonien in altbabylonischer Zeit. AOAT 257 (2. Auflage). Münster, Ugarit Verlag.
- Robertson, J. 1981 : Redistributive Economies in Ancient Mesopotamian Society: A Case Study from Isin-Larsa Period Nippur. PhD Thesis, University of Pennsylvania.
- idem*, 1992 : The Temple Economy of Old Babylonian Nippur: The Evidence for Centralized Management. In Ellis, Maria Dejong, ed.: Nippur at the Centennial Proceedings of the 35th RAI). Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund 14. Philadelphia, University Museum: 177-188.
- Shehata, D. 2009 : Musiker und ihr vokales Repertoire: Untersuchungen zu Inhalt und Organisation von Musikerberufen und Liedgattungen in altbabylonischer Zeit. Göttinger Beiträge zum Alter Orient Band 3. Göttingen, Universitätsverlag Göttingen.
- Sigrist, M. 1976 : Ninurta à Nippur: L'économie du culte pendant la période d'Isin et Larsa. PhD thesis, Yale University.
- idem*, 1984 : Les *sattukku* dans l'Esumesa durant la période d'Isin et de Larsa. BM 11. Malibu, Undena Publications.
- Sjöberg, Å. and Bergmann, E. 1969 : The Collection of the Sumerian Temple Hymns. TCS 3. Locust Valley, J.J. Augustin.
- Wilcke, C. 1976 : Formale Gesichtspunkte in der sumerischen Literatur. In Lieberman, S.J., ed.: Sumerological Studies in Honor of Thorkild Jacobsen. AS 20. Chicago, University of Chicago Press: 205-316.

Jeremiah PETERSON

11) *erešum našpum* ‘the smell has been wafted’ in an OB dog incantation – Lines 1-4¹⁾ of the OB dog incantation published by W. Farber (1981: 60-71) read as follows: *damum damanum kalbum rubbušum E-RE-ŠUM NA-AŠ-BU-UM šinā illakū urham šinā illakū harrāna*. The meaning of E-RE-ŠUM NA-AŠ-BU-UM was not recognized by the editor²⁾, but the first lines of the now famous OA incantation against a black dog (Veenhof 1996) seem to provide a clue: *damum damamum kalbum šalmum i-ttlim rabiš uqa'a ellatam paristam ełlam damqam ittanaplisā ēnāšu* ‘a black dog lurks on a tell, it waits for the isolated caravan, its eyes peer around for a handsome man’³⁾. As duly recognized by Veenhof (1996:428), these two incipits, apart from a few evident similarities in their wording, clearly share the same motif: a lurking black dog is looking for its victim — a careless passer-by. While in the OA text the animal is acting by means of its eyes, in the OB parallel a different — in fact, prototypical — canine feature is in work: the olfaction. The sequence E-RE-ŠUM can be straightforwardly identified with *erešu*, the main Akkadian term for “smell, scent” (CAD E 280). As for NA-AŠ-BU-UM, it can be plausibly connected with *našāpu* ‘to blow away’ (CAD N₂ 56). This relatively rare verb is not attested in contexts dealing with smells, but this is hardly a serious obstacle since the semantic shift “to blow” > “to waft” is ubiquitous (within Akkadian, nicely illustrated by *zāqu*, CAD Z 64). The pertinent lines of the OB incantation can thus be rendered as follows: ‘A black dog is lurking! The smell has been wafted — (it means that) two people are passing by the road!’.

1) = ll. 14-16 of the reverse of the *Sammeltafel* BM 122691.

2) “Vor der Deutung dieser komplett erhaltenen Zeile muß ich die Waffen strecken”.

3) Veenhof’s translation.

Bibliography

- W. Farber : «Zur älteren akkadischen Beschwörungsliteratur», ZA 71 (1981) 51-72.
- K. Veenhof : «An Old Assyrian Incantation Against a Black Dog (kt a/k 611)», WZKM 86 (1996) 425-433.

Leonid KOGAN <lkog@rggu.ru>

Russian State University for the Humanities, Miusskaya sq. 6, 125267, MOSCOW, RUSSIA

12) About some correspondences in Rochester and YOS 15 – In the recently published volume YOS 15 (2009), some of the copies have correspondences with texts transliterated, and in some cases also copied, in Rochester (= M. Sigrist, *Documents from Tablet Collections in Rochester, New York*, Bethesda, Maryland 1991). One of these correspondences is mistaken. YOS 15, text 135 = Rochester 123, and not Rochester 12 as is quoted in the YOS volume (p. 78).

Concentrating now on the Rochester volume, there are some mistaken correspondences between transliterations and copies of the texts. On the one hand, the copy with number 233 is not the copy for text 233, but for text 232. On the other hand, in pl. XXVII numbers of copies are moved. Copies themselves are in the correct order, so corresponding to transliterations of texts 236 to 239 from top to bottom. However, numbers identifying these copies are mistaken. Thus, transliteration 236 corresponds to copy 239, transliteration 237 to copy 236, transliteration 238 to copy 237 and transliteration 239 to copy 238. As this last text is also published in the YOS volume above mentioned, the correct equation is YOS 15, text 195 = Rochester 239 (transliteration) = Rochester 238 (copy).

All these mistaken correspondences are already corrected in CDLI database and in brief are going to be also corrected in BDTNS.

Agnès GARCIA-VENTURA <agnes.ventura@gmail.com>
c/ Comte d'Urgell, 22, 1. 2. 08011 – BARCELONA (SPAIN)

13) NABU 2010/94

[NABU 2010/94 est repris ici, suite à un racourcissement d'une ligne de texte et de la pensée de l'auteur.]
Perseverare ... — La question de la lecture du nom akkadien du grain occupe encore quelques esprits. Après l'étude publiée récemment par Mark Weeden, qu'on me permette d'ajouter un mot au débat, sans reprendre la discussion déjà longue, mais en insistant sur le statut des sources lexicales appelées à la barre pour une lecture *eyum* ou *ûm*.

1) Les listes aB LÚ.ázzag : *ašlakum* semblent correspondre à une méthode pédagogique visant à assouplir la capacité d'expression des écoliers à s'exprimer en sumérien au delà du vocabulaire thématique de Hh ou Lí de façon à pouvoir écrire les termes complexes nécessaires pour caractériser les hommes non seulement par leur statut social ou leur activité professionnelle, mais, de manière plus fine, par leurs caractéristiques physiques ou morales, leurs actions momentanées ou involontaires ... Tout en gardant la structure d'une liste acrographique à thème unique, elles sont beaucoup plus analytiques et descriptives que les autres listes, donnant peut-être aussi matière à une sorte de propédeutique à l'expression littéraire. Parallèlement à l'enrichissement du vocabulaire sumérien des élèves, peut-être pour augmenter leurs capacités d'écriture, ces ouvrages exigeaient aussi d'eux la traduction sémantiquement exacte et graphiquement non ambiguë des termes sumériens. Les termes akkadiens aussi bien que sumériens ne font pas partie du vocabulaire utilisé couramment dans les textes administratifs ou épistolaires. Pour les écrire, la liste n'utilise presque aucun logogramme: on a ainsi *mar* pour DUMU (recension A 45) ; *i-lam* et non DIGIR (rec. A 62) ; DIGIR seulement rec. A 380, mais après 379 *i-lí*; É (rec. D 155), mais après 154 *bi-ta-tim* ; ÉŠ (ibid.. 220), mais après 219 *aš-lim*.

2) Sa est un texte élémentaire. Sa 386 (še-e : ŠE : *ú-um* [texte A]/ŠE-im [texte U]), qu'il donne une traduction akkadienne ou le nom du signe (ce que pensait déjà Hallock et qui me paraît beaucoup plus vraisemblable), ne peut avoir utilisé qu'une valeur courante.

En outre les scribes d'Emar, aussi bien en raison de leur culture akkadienne limitée qu'en raison du statut élémentaire de Hh I-II, ne peuvent avoir utilisé un mot rare pour 'orge'.

Enfin la version de Boğazköy citée par Weeden (page 82 : ŠE : ša-i : *i-û*) appelle la même remarque. La nature de ces listes et le milieu dont elles sont issues sont à mon sens des arguments très forts pour poser **ejum/ûm* comme le mot akkadien usuel pour 'orge' ou 'grain'.

3) La liste Aa est plus complexe et reflète un enseignement plus sophistiqué. Le seul témoin de Aa VII/4 connu jusqu'à présent était délicat à interpréter :

a)	ni-ig	: ŠE	: <i>marûm</i>
		: --	: <i>kabrum</i>
b)	ú	: ŠE	: <i>u-um</i>
c)	sa-ag	: ŠE	: <i>ša ÉxŠE qarîtum</i>
d)	áš-na-an	: ŠE	: <i>ašnan</i>
e)	še-e	: ŠE	: ŠE-um

Le nouveau texte MS 3178 amené par Weeden et désormais publié par M. Civil (CUSAS 12, 12) donne:

a)	ni-in-ga	: ŠE	: <i>marûm</i>
b)	u	: ŠE	: ŠE-um
b')	ud-di-tum	: ŠE	: <i>ut-te-tum</i>

c)	sag	: ŠE	: ša PISANxŠE <i>qarītum</i>
d)	āš-na-an	: ŠE	: ^d ŠE
e)	še-e	: ŠE	: ŠE-um

La comparaison mécanique des deux textes (ligne b) enseigne que ŠE-um, même dans les textes lexicaux, peut être lu *ūm*. Doit-il toujours être lu ainsi ? La répartition des lectures u : *ūm* et še : ŠE-um est évidemment conditionnée par la technique d'édition lexicale. Il est invraisemblable que la lecture *še'um soit limitée aux cas où le sumérien est à lire še. On peut donc penser que ŠE-um est normalement à lire *še'um. J'ai proposé (Or 76 [2007], 442) de limiter la lecture še'um — si elle existe vraiment — à un des noms du signe. La lecture sumérienne u n'est à mon sens ni une allographie pour ū, ni un emprunt à l'akkadien, mais, comme ud-di-tum (ici ligne b'), la lecture du logogramme en contexte akkadien (du type *kalab* : UR, PEa 648 ; *kalbu* : UR, Sa 96).

À Chicago en 1975, inspiré par la lecture de LÚ.ázlag : *ašlakum*, j'avais timidement suggéré à l'éditrice du CAD de remplacer l'adresse še'u par *ū, ce qui fut jugé irrecevable (voir CAD Š/2 345–355). Trente-cinq ans plus tard je suis toujours de cet avis. Obstination diabolique ? ...

Bibliographie

- Civil, M., The lexical texts in the Schøyen collection, Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology (CUSAS) 12 (2010).
 Weeden, M., « The Akkadian words for 'Grain' and the god Ḫaya », WO 39 (2009) 77–107.

Antoine CAVIGNEAUX
 Université de Genève, Faculté des Lettres, 1211-GENÈVE 4, SUISSE

[NDLR: Lire la note préliminaire de NABU (check your submissions against the guidelines). Une mise en page compliquée peut entraîner des manipulations qui causent des «simplifications textuelles» que les auteurs prennent avec plus ou moins d'humour, selon leur tempérament.]

14) **The barley of life** — Mark Weeden concludes his article on the Akkadian words for grain (WO 39 (2009), 77–107) by deriving *e(y)yū(m)* from **hay(y)āyum*(?). Evidence from Kültepe supports the reconstructed form. With a few exceptions the word for barley in Old Assyrian is written with the logogram še + um/im/am to indicate the case ending. If the logogram še represents še'um, one would expect an occasional syllabic spelling beginning with še-. This, however, is never the case. The alleged writing še-am in Kt 88/k 713:26 (Donbaz, *Studies in Honor of Nime Özgürç* (1993), 146) is a misprint for še-am (collated June 2008). Occasionally an additional -a- is written in the accusative form: še-a-am (AKT 1, 79:2.10). This -a- is added before a suffix in Kt c/k 370: (7) *me-at na-ru-uq še-a-šu* (8) *i-na ē be-ti-a* (9) *i-ba-ši* ... (11) ... še-a-šu ... (14) .. *a-ta-ba-al-šu*, “His barley (nom.), one hundred sacks, is in my house. (...) I will take away his barley (acc.)”. According to the Assyrian law of vowel assimilation, short a before -šu becomes u. The fact that this vowel is not subject to assimilation demonstrates that the word ends in a. The writing ŠE-A-AM might then represent še'a'am, if the word indeed began with še. Evidence to the contrary exists in a single text, where the scribe decided not to use the standard writing še. Kt 88/k 971 (Donbaz, *Muhibbe Darga Armagani* (2008), 214-217) reads in line 65: 40 *na-ru-uq mī-iš-lam e-a-am mī-iš-lá-am ar-ša-tim* “40 sacks (of grain), half (of it) barley, half (of it) wheat” (collated June 2009). The sign E is clearly visible on the photo of the tablet's left edge on page 216 of Donbaz's article.

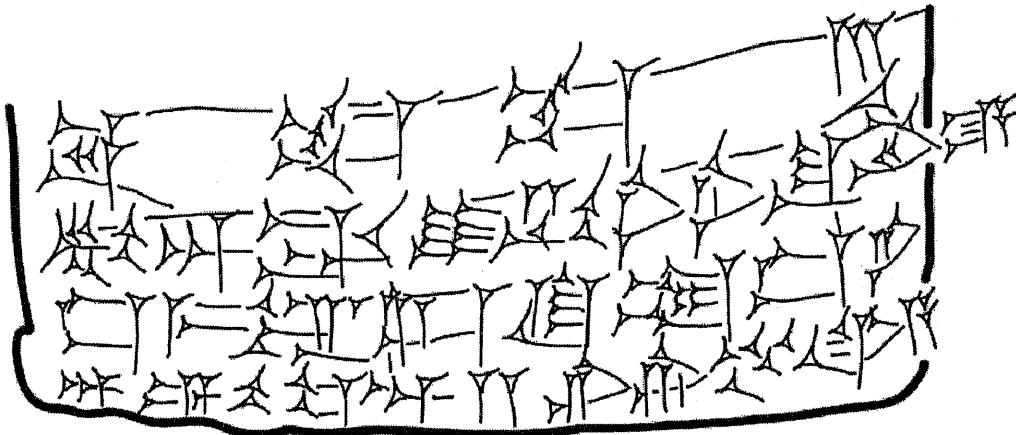
The unusual context spelling *e-a-am* represents *e'a'am* or *eyāyam* and corroborates the existing lexicographic evidence for a word *eyūm*.

Jan Gerrit DERCKSEN <j.g.dercksen@hum.leidenuniv.nl>

15) **Nuove attestazioni di formule di datazione della prima dinastia di Isin** — Oggetto della presente comunicazione sono due nuove attestazioni di formule di datazione della prima dinastia di Isin emerse dallo studio preliminare di una raccolta privata di tavolette paleo-babilonesi. La “Collezione Ojeil”, dal nome del primo proprietario recentemente scomparso che l’acquistò sul mercato antiquario attorno al 2005, è un *corpus* eterogeneo di 95 testi di vario genere (contratti, lettere, documenti amministrativi etc.) la cui pubblicazione è stata affidata a Claudio Saparetti e ai membri della sua *équipe* (Dr.ssa Paola Negri Scafa, Dr.ssa Serena Ticca, Dr. Salvatore Viaggio e chi scrive). Il primo obiettivo è l’edizione dei contratti di compravendita e di prestito, nonché delle concessioni statali, che verranno pubblicati entro la fine dell’anno sulla serie *online* “Turan” (<www.diyala.info>) della società Informatic@pplicata fondata dallo stesso Saparetti. È prevista inoltre l’edizione di tutte le formule di datazione della collezione in un articolo a parte ad opera della scrivente.

Le formule che ci interessano in questa sede chiudono i contratti di compravendita Ojeil 16 e 19. Nel primo caso si tratta di un nome di anno di regno di Damiq-ilišu a quanto mi risulta mai attestato sinora¹⁾, mentre il secondo è una variante dell’anno di regno D di Enlil-bāni²⁾. Segue il testo in copia, trascrizione e traduzione.

Ojeil 16 verso



24. ITI NE.NE.GAR

25. MU ^dda-mi-iq-i-lí-šu LUGAL.E

26. É.ME.SIKIL É KI.Á.G.GÁ.NI

27. ^dMAR.TU DINGIR.A.NI.IR MU.NA.DÙ.A

Mese di Abu.

Anno in cui Damiq-ilišu, il re,

l'Emesikil, la sua (= di Amurru) amata casa,

per Amurru, il suo dio, ha costruito.

L'evento che dà il nome all'anno di regno è l'edificazione da parte di Damiq-ilišu di un edificio, l'Emesikil, «la casa dei *me puri*», in onore del dio Amurru. L'episodio viene citato anche in un'iscrizione dello stesso sovrano^{3).} Potrebbe trattarsi o del secondo o del terzo anno di regno, ancora ignoti⁴⁾, oppure di un ulteriore anno da inserire dopo il quindicesimo ricostruito da Sigrist. Sappiamo infatti da una lista di re di Isin conservata a Philadelphia⁵⁾ che l'ultimo sovrano di questa dinastia rimase sul trono per ben 23 anni, gli ultimi 8 dei quali restano tuttora sconosciuti.

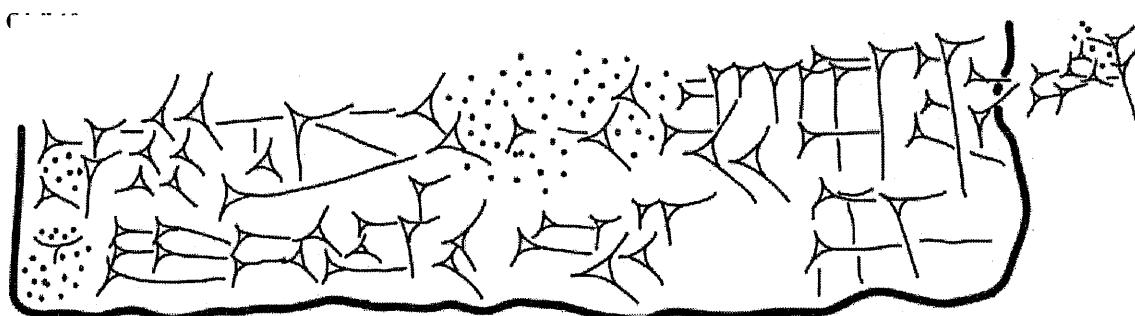
1) Cfr. M. Sigrist, *Isin Year Names*, Berrien Springs 1988, 39-42 e la versione *online* dei *Mesopotamian Year Names* reperibile su <<http://cdli.ucla.edu/tools/yearnames/HTML/T8K15.htm>> ed aggiornata al settembre 2001.

2) Per una lista aggiornata degli anni di regno di Enlil-bāni che sostituisce quella di Sigrist (ivi, 33-34) v. W. Sallaberger, *Zu einigen Jahresdaten Enlil-bānis von Isin*, ZA 86 (1996), 188-191.

3) Cfr. D.R. Frayne, *Old Babylonian Period (2003-1595 a. C.)*, RIME 4, Toronto 1990, 103 s. (Damiq-ilišu 2 : 19 s.). E' da notare che, mentre in Ojeil 16 viene utilizzato il generico É per indicare l'edificio in questione, nell'iscrizione compare il termine più specifico É.ŠÚTUM, Acc. : šutummu = "magazzino". L'É della nostra formula potrebbe quindi essere un'abbreviazione di É.ŠÚTUM oppure far riferimento al complesso templare di Amurru in generale e non solo al suo magazzino.

4) Cfr. Sigrist, *op. cit.*, 39.

5) BE XX/1 no. 47 = PBS V 5 (tav. IV) : 23 verso.



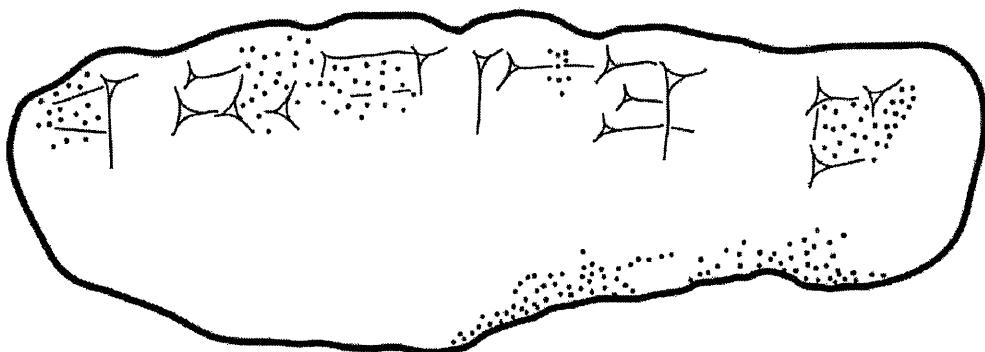
22. [ITI] ŠE.KIN.TAR [MU] ^{d+}EN.LÍL-ba-ni
LUGAL.[E]

23. ^di-pi-iq-^{d+}EN.LÍL

Mese di Addaru. Anno : Enlil-bāni,
il re,

Ipiq-Enlil,

Ojeil 19 bordo inferiore



24. [LAGAR] ^{d+}[EN].[LÍL].LÁ BA.[HUG]

il sacerdote-lagar di Enlil ha insediato.

La formula di datazione dell'anno D di Enlil-bāni fa riferimento all'insediamento di un sacerdote-lagar il cui nome proprio, *Ipiq-Enlil*, è attestato per la prima volta nella nostra variante (r. 23).

Giovanna MATINI
Heidelberg

16) La lecture de ^dIM à Mari — Dans *ARM XXVI/2* 303, il est question d'un personnage nommé ^dIM-^dIM. Ennemi du roi de Mari, il est mentionné aux côtés de Kunnam et de Yašim-Addu (= Išme-Addu, d'après le contexte!), roi d'Ašnakkum installé par les Élamites. D. Charpin a proposé de comprendre ce nom comme Addi-Addu, anthroponyme documenté par *ARM VII* 236⁺ (cf. *ARM XXVI/2*, p. 58). Cependant il serait étonnant qu'un personnage visiblement important ne soit pas mentionné ailleurs dans l'abondante correspondance en provenance du Haut-Habur. Dès lors, il vaut mieux le transcrire ^diskur-^diskur et l'interpréter comme un jeu graphique sur «Asqr-Addu». Ce dernier est un allié bien connu des Élamites et de Išme-Addu ainsi que de plusieurs agitateurs en Idamaras; cf. en dernier lieu ma contribution «Un David raté ou une histoire de *habiru* à l'époque amorrite», dans *Le Jeune héros* (= *OBO* 250), 2011, p. 29-93. En outre, son séjour à Šubat-Enlil chez Kunnam dans le même contexte historique est connu par d'autres rapports inédits qui complètent *ARM XXVI* 303.

Le NP Asqr-Addu est habituellement rendu par AŠ-KUR-^dIM (= *as-qir-^diskur*). Il arrive aussi qu'Itūr-Asdu, le gouverneur de Nahur, écrive son nom *is-qir-^dIM* (*A.273*: 15 ; *A.482* : 5, 9, 12, 19 ; *A.641* : 21). Cette dernière graphie explique mieux la liberté prise par le scribe de *ARM XXVI* 303 et montre que ^dIM était bien prononcé à Mari /iskur/.

M. GUICHARD, 38 rue Saint Sébastien, 75011 PARIS (FRANCE)

17) Du nouveau à propos de la mainmise babylonienne sur les biens du palais de Larsa (YOS 15 96) — La tablette YOS 15 96, copiée par A. Goetze a été transcrit, traduite et commentée une première fois par S. Richardson («Axes Against Ešnunna» *Orientalia* 74, 2005, p. 42-50) puis brièvement étudiée une seconde fois par K. R. Veenhof dans YOS 15, p. 9-10.

Le début de la tablette indique qu'il s'agit d'un compte d'instruments dits «de cuivre» appartenant au Palais (l. 1 : NIM.KA₉ ú-nu-ut URUDU É.GAL). URUDU doit être compris comme une désignation générique de toutes pièces en métal non précieux, qui, en l'occurrence, peuvent effectivement être en cuivre, mais aussi en bronze. Les lignes 48-51 précisent que ce compte a été réalisé (litt. : «réalisation du compte des bronzes» : *ipiš NIM.KA₉ ZABAR*) dans la «Maison des artisans» (ŠÀ É DUMU *ummiānī*), sous la responsabilité (GIR) de Šamaš-magir et de Sîn-rêmênnî le scribe. Les lignes 52-55 donnent la date : 29-xi-Ha 31.

Sept types d'instruments ont été distribués lors de trois occasions, et leur comptabilité s'effectue sur la base de reçus (*kanikum*) déjà existants.

- des cognées-*agasilikkum* en bronze (AGA.SILIG ZABAR) ; lots 1 et 2
- des pelles-*mahrûm* en bronze (*mahrû ZABAR*) ; lots 1 et 2
- des haches-*haṣṣinnūm* en bronze (HA.ZI.IN ZABAR) ; lot 1
- des haches-*haṣṣinnūm* en cuivre (^{urudu}HA.ZI.IN) ; lot 1

- des houes ou pioches-*marrum* en cuivre (^{urudu}MAR) ; lots 1, 2 et 3
- des houes ou pioches-*marrum* en bois¹⁾ ? (^{biš}MAR) ; lots 1 et 3
- des faucilles-*niggallum* en cuivre²⁾ (^{urudu}ŠU.KIN) ; lot 2

Les administrateurs donnent ensuite un premier total (l. 21-27), qui correspond aux nombres attendus des outils qui doivent être rendus au Palais. Puis ils évaluent leurs stocks et comptent les pièces (l. 28-39) qui ont effectivement été rapportées (l. 36 : MU.DU *ana* É.GAL). Enfin ils déterminent les manques (on attend au début de l. 40 [LA+U] = *ribbatum*), c'est-à-dire les instruments « qui n'ont pas été livrés jusqu'à maintenant (l. 47 : *ša adīni la šuddunu*) ».

Examions maintenant les occasions pour lesquelles le Palais a envoyé ces outils :

1^{er} lot (l. 2-9) : pour une expédition vers Ešnunna (l. 9 : KASKAL È[Š.NUJN.NA^{ki}]).

Il s'agit sans aucun doute de la campagne militaire babylonienne contre Ešnunna, qui s'est déroulée lors de la 31^e année de Hammurabi (année par laquelle est daté YOS 15 96), et dont la victoire sera célébrée dans le nom de sa 32^e année. Haches, houes et pelles de diverses typologies ne sont pas utilisées à des fins agricoles, contrairement à ce que propose S. Richardson, qui appuie son argumentation en affirmant que les 2^e et 3^e lots d'instruments sont destinés à la préparation des champs. Nous y reviendrons ci-dessous. Elles ont plutôt un usage militaire : les haches peuvent servir d'une part au combat (cf. AbB 1 57, les haches-*haşšinnum*, ainsi que les houes-*marrum* sont des armes : *unūt tāhāzim* ; cf. D. Cadelli, FM 2, p. 167, la hache-*agasilikkum* est l'attribut du dieu de la guerre Ninurta, Gilgameš l'utilise contre Huwawa et Narām-Sîn en fit fabriquer selon la *Malédiction d'Agadé*) et d'autre part, à la coupe des arbres, le bois servant de matériau de construction pour monter un camp, construire un rempart, fabriquer des armes, etc. ; les houes et les pelles servant à creuser des fossés ou détourner des cours d'eau (cf. nom de la 38^e année de Hammurabi, qui noie Ešnunna sous un grand flot).

2^{ème} lot (l. 10-15) : pour la brèche de la localité d'Abi-iddinam (l. 15 *ana p̄tim URU Abi-iddinam*).

La ligne 15 n'a pas été comprise, ni par S. Richardson qui lit « *a-na qd²-tim URU-a-bi-i-din-nam^{ki}* » et traduit « (as a consignment) for use (in) Al-abi-iddinam », ni par K. R. Veenhof qui lit vraisemblablement « *a-na bi-tim* » puisqu'il traduit « for the house of (the town of) al-Abi-idinnam ». Pourtant, la lecture *p̄t-tim* est sûre, grâce au parallèle que nous offre YOS 15 25:7 : [p]i-i-tam *ša [ša-a]p-la-nu-um URU a-bi-i-din-nam^{ki}*. Il est question, dans cette lettre de Hammurabi à Šamaš-hazir, le *šassukkum* du domaine royal de Larsa, de détourner des eaux vers un canal en construisant un barrage au niveau de cette brèche. Hammurabi lui décrit les différentes étapes des travaux, mais le passage est malheureusement très lacunaire : de la terre doit être dégagée, puis le texte est cassé. Šamaš-hazir reçoit enfin l'ordre de tenir prête une équipe de travailleurs. On les imagine bien utiliser les instruments mentionnés dans le second lot de YOS 15 96, les pelles pouvant servir à dégager de la terre et les faucilles à couper les roseaux qui obstruent le canal (les faucilles sont utilisées pour moissonner, akk. *eṣēdum* ; le même verbe est également employé pour la récolte de roseaux, cf. *qanū*, CAD Q, p. 85-91 ; cf. ARM 3 5, des roseaux sont coupés car ils obstruent un canal). L'usage de haches-*agasilikkum* est plus incertain : des arbres sur les bords du cours d'eau doivent-ils être abattus ? On a donc affaire ici à l'entretien du réseau fluvial, non aux travaux des champs.

3^{ème} lot (l. 16-20) : pour le *namšūm* du canal Mami-šarrat (*ana namšēm ša I₇ Mami-šarrat*).

M. Stol (RIA 5, p. 357b) a relevé quelques occurrences de ce terme. Il désigne vraisemblablement une partie d'un canal. Le mot *ne/amsūm* est référencé dans AHw p. 777b et CAD N/1 p. 245 et serait une sorte de bassin pour la toilette, également utilisé lors de rituels. Associé aux foulons, il désigne une grande cuve (*Nabnitu* XXIII). La racine de *ne/amsūm* est MS', la variante MŠ' existe (*mesū*, CAD M/2, p. 30-34). Les houes-*marrum* serviraient-elles à creuser une sorte de réservoir, voire un lavoir étant donné la racine MS', alimenté par les eaux du canal ? Il faut abandonner l'idée de S. Richardson qui lit, l. 18-19 : « *ka-ni-ik NP ša a-na NAM še-e-em* » et traduit « sealed tablet of NP who is responsible for the barley (cultivation) ».

Grâce au parallèle effectué entre YOS 15 96:15 et YOS 15 25:7, il est maintenant possible d'affirmer que la localité d'Abi-iddinam est située dans la région de Larsa. L. 1 « É.GAL » désigne sans aucun doute l'ancien palais de Rim-Sîn de Larsa, dans lequel les Babyloniens ont prélevé les différents outils. Cette tablette témoigne de la mainmise rapide de l'envahisseur babylonien sur les biens du palais de Rim-Sîn (qui tombe au plus tard en xi-Ha 30), tout comme il s'est approprié les domaines des anciens rois de Larsa.

Un dernier élément reste en suspens : l'envoi des instruments du 2^e lot, pour la brèche de la ville d'Abi-iddinam est-il en lien direct avec les travaux hydrauliques que doit mener Šamaš-hazir dans YOS 15 25 ? Si tel était le cas, on pourrait avancer la date d'arrivée de ce fonctionnaire babylonien à Larsa, au plus tard en xi-Ha 31, alors que les tablettes de ses archives privées ne sont datées qu'à partir de iii-Ha 32 (cf. OECT 15 107 et BIN 7 177).

1) [Peut-être en bronze, quoique ce ne soit pas indiqué ; cf. le témoignage de Mari pour des ^{ufs}MAR explicitement en bronze, par exemple ARM 25 274:4 ; 328:4 ; 715 R.1]

2) (Sur ces items, sauf *mahrûm*. Cf. I. ARKHPOV, *Le Vocabulaire de la métallurgie..., MDBP III = ARM 32*, chap. *Outils*, à paraître.)

Baptiste FIETTE <baptiste.fiette@gmail.com>
EPHE IV, PARIS

18) Membre de la cohorte du roi «lú ka-kešda lugal-(la)», Suite^{*} — Dans NABU 2010/76 j'ai attiré l'attention sur le titre «lú ka-kešda lugal-la» qu'on peut trouver sur les empreintes de sceaux du clergé de Dûr-Abî-Ešuh et de deux hommes de Sippar à l'époque paléo-babylonienne tardive. Or, le professeur M. Stol m'a indiqué que le titre se retrouve également sur une empreinte de sceau d'un texte inédit de Sippar du British Museum, BM 22698 (Bu 94-1-500), daté Ae 25, 26/III:

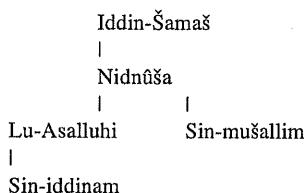
1	<i>ni-id-nu-ša</i>	Nidnûša
2	<i>lú ka-kešda¹ lugal</i>	membre de la cohorte du roi
3	<i>dumu i-din⁴-utu</i>	fils d'Iddin-Šamaš
4	<i>ir s̄a-ha-an-ke₄</i>	serviteur de Šahan

La transcription est de F. van Koppen, que je remercie pour son autorisation de l'utiliser, bien qu'il ne soit pas convaincu de la lecture «kešda» et préfère garder sa lecture originale «lú ka-NE lugal».

Le cinquième témoin (sans titre) de ce texte est Lu-Asalluhi, fils de Nidnûša ; apparemment il a employé le sceau de son père, ce qu'il n'est pas du tout inhabituel. Par contre, ce qui est étonnant, il semblerait que les trois attestations sur un sceau de «lú ka-kešda lugal» à Sippar ont appartenu à la même famille. Cette constatation devient claire en voyant les deux autres sceaux que je reprends ici de ma dernière note :

1	^d en-zu- <i>i-din-nam</i>	1	^d en-zu- <i>mu-ša-[lim]</i>
2	<i>lú ka-kešda lugal</i>	2	<i>lú ka-kešda lugal</i>
3	<i>dumu lí⁴-asal-lú-hi</i>	3	<i>dumu ni-id-nu-s[la]</i>
4	<i>ir é-babbar-ra-ke₄</i>	4	<i>ir é-babbar-ra-[ke₄?]</i>

On pourrait dès lors reconstituer la généalogie de cette famille de la façon suivante :



Une personne nommée Nidnûša, fils d'Iddin-Šamaš, se retrouve également dans les textes *CT* 4 19b :24 (daté Si) et *CT* 8 15b :20 (daté Si 14). Si l'on croit que cet homme est le même que celui qui est sur le sceau ci-dessus, on peut supposer que le titre «lú ka-kešda lugal» pouvait se trouver déjà sur un sceau de l'époque de Samsu-Iluna.

Il serait intéressant de savoir pourquoi cette famille avait l'honneur de porter un tel titre sur ses sceaux.

^{*}) Research for this note was conducted as part of the project ‘The Impact of Migration’ funded by The Netherlands Organization for Scientific Research (NWO) at the Leiden School of Area Studies, Leiden University.

Rients de BOER <rientsdeboer1981@gmail.com>

19) Die Feldzüge des Assyrerkönigs Tukulti-Ninurta I. nach Babylonien und seine Zeitgenossen auf dem babylonischen Thron — Zwar besitzen wir zur Geschichte der kassitischen Zeit Babyloniens ein chronologisches Gerüst, welches auf einer gründlichen Analyse umfangreichen Quellenmaterials beruht¹⁾. Aber die Zeit zwischen den Königen Kaštiliaš IV. und Adad-šuma-ušur, als es infolge des Krieges mit Assyrien zu Wirren kam, ist nur spärlich bezeugt.

In seiner Bearbeitung der Inschriften des Assyrerkönigs Tukulti-Ninurta I. hat sich E. Weidner mit dieser Problematik befaßt²⁾ und versucht, die entsprechenden Angaben der Chronik P³⁾ und der babylonischen Königsliste A⁴⁾ miteinander in Einklang zu bringen. Weitere Lösungsvorschläge machten u. a. M. B. Rowton, W. Röllig, J. A. Brinkman, W. Mayer und S. Yamada⁵⁾.

Das hier vorgestellte Modell bringt alle Informationen der o. g. Texte in Übereinstimmung.
Anhand assyrischer Verwaltungstexte soll es überprüft und bestärkt werden.

Im Einzelnen:

Dem in der Chronik P enthaltenen Bericht über die Aktivitäten Tukulti-Ninurtas I. (iv 1-12) läßt sich folgendes entnehmen:

- (a) Tukulti-Ninurta führte einen Gegner (den Kassitenkönig Kaštiliaš IV.⁶) gefangen fort.
- (b) Tukulti-Ninurta begab sich zum 2. Mal nach Babylonien ("... nach Babylon kehrte er zurück"), eroberte die Stadt, ließ sie plündern und raubte die Statue des Gottes Marduk.
- (c) 7-jährige assyrische Fremdherrschaft über Babylon. Assyrische Beamte in Babylonien.
- (d) Die Kassiten rebellierten und erhoben Adad-šuma-ušur zum babylonischen König.
- (e) [x]6 Jahre nach (b) gab Tukulti-Aššur die Mardukstatue zurück.

Dazu ist anzumerken:

- (a) geschah am Ende der Regierung Kaštiliaš IV.

Obwohl weder vom Sturz noch von der Inthronisation eines babylonischen Königs berichtet wird, fand mit (b), wie aus (c) zu ersehen ist, ein Machtwechsel in Babylon statt. Bei der schlechten Behandlung der Stadt ist es unwahrscheinlich, daß ihr König sein Amt behielt. Als sich (b) ereignete, endete demnach die Regierung eines Nachfolgers Kaštiliaš IV.

In der babylonischen Königsliste A sind für diesen Zeitraum folgende Könige verzeichnet (II 7-11):

- Kaštiliaš IV.
- Enlil-nadin-šumi
- 1 Jahr, 6 Monate (Das entspricht 1 oder 2 Regierungsjahren.)⁷
- Kadašman-Harbe II.
- 1 Jahr, 6 Monate (Das entspricht 1 oder 2 Regierungsjahren.)
- Adad-šuma-iddina
- 6 Jahre
- Adad-šuma-ušur

Wie ist der ungewöhnliche Eintrag „1 Jahr, 6 Monate“ in der Königsliste A zu erklären?

Sicherlich gab es Überlieferungslücken, verursacht durch die damaligen Wirren.

So ist es vorstellbar, daß der Verfasser der Königsliste die 3 offiziellen Regierungsjahre zwischen dem Ende Kaštiliaš IV. und dem Antritt Adad-šuma-iddinas einfach durch zwei teilte, weil ihm eine konkrete Zuordnung nicht möglich war und er nur wußte, daß Enlil-nadin-šumi und Kadašman-Harbe ungefähr gleichlang regierten.

In den uns zur Verfügung stehenden mittelbabylonischen Wirtschaftsurkunden aus Ur ist Kadašman-Harbe II. letztmalig im VI. Monat seines 1. Regierungsjahres belegt, Adad-šuma-iddina bereits am 13. I. seines Antrittsjahres, d.h. er kann erst im Folgejahr König geworden sein. Wenn Adad-šuma-iddina tatsächlich, wie in der Königsliste A angegeben, der Nachfolger des Kadašman-Harbe war, dann hätte seine Regierungszeit zwei Neujahrstage umfaßt, d. h. ihm wären zwei offizielle Regierungsjahre anzurechnen⁸.

In jedem Fall ergibt sich für Enlil-nadin-šumi ein offizielles Regierungsjahr.

Die Annahme von zwei offiziellen Regierungsjahren bei Kadašman-Harbe II. ist jedoch problematisch, weil seine Regierung in diesem Fall bereits 8 Jahre vor dem Antrittsjahr Adad-šuma-ušurs begonnen und erst im 6. Jahr davor geendet hätte. Aber wie bereits dargelegt, muß 7 Jahre vor Adad-šuma-ušur ein Regierungswechsel stattgefunden haben, nämlich als Tukulti-Ninurta Babylon eroberte.

Das einzige überlieferte Datum Tukulti-Ninurta I. als babylonischer König ist der 7.XII. seines Antrittsjahres. Wenn man mit großer Wahrscheinlichkeit davon ausgeht, daß er den Königstitel sofort nach der Eroberung Babylons annahm und eine Koregenz ausschließt, dann hätte Kadašman-Harbe sein erstes Regierungsjahr nicht vollendet. Währte die Regentschaft Tukulti-Ninurtas, was ebenfalls wahrscheinlich ist, über den nahen Jahreswechsel hinaus, dann wäre ihm ein offizielles Regierungsjahr anzurechnen.

Der Autor der Chronik P könnte die Dauer der assyrischen Fremdherrschaft berechnet haben, indem er das eine Jahr des Tukulti-Ninurta und die sechs Jahre des Adad-šuma-iddina addierte. Weiterhin ist vorstellbar, daß der Verfasser der babylonischen Königsliste, der Tukulti-Ninurta übergang, dessen kurze Alleinherrschaft Kadašman-Harbe II. zurechnete.

Enlil-nadin-šumi und Kadašman-Harbe II. wären demnach von Tukulti-Ninurta unabhängige Herrscher gewesen, während Adad-šuma-iddina unter direkter Kontrolle assyrischer Beamter stand.

Wahrscheinlich wagte Kadašman-Ḥarbe II. nicht, sich den Assyrern entgegenzustellen, sondern floh, als Tukulti-Ninurta in Babylonien einmarschierte.

Mit Tukulti-Aššur ist höchstwahrscheinlich der Assyrerkönig Ninurta-tukulti-Aššur gemeint, der nur kurz regierte und im Jahr 1133 anzusetzen ist. Ergänzt man die unter (e) genannte Zahl zu 96 (d.h. Tukulti-Ninurta eroberte Babylon 1229) und subtrahiert 7 Jahre (c), erhält man das letztes Jahr des Adad-ṣuma-iddina (1222). Kaštiliaš IV. fand neun Jahre vorher (1231) sein Ende.

Historisch verwertbare Informationen assyrischer Verwaltungstexte können diese Daten stützen⁹⁾.

Im Eponymenjahr des Etel-pi-Aššur, d. i. das 13. Regierungsjahr Tukulti-Ninurta I., meldete die Verwaltung erstmals einen Feldzug nach Babylonien sowie kassitische Kriegsgefangene in Assyrien.

Nach einem weitgehend akzeptierten chronologischen Ansatz¹⁰⁾ entspricht das 13. Regierungsjahr Tukulti-Ninurta I. dem Jahr 1231. Das ist genau jenes, in dem Kaštiliaš IV. nach dem hiesigen Modell besiegt wurde.

Am ersten Tag des Eponymats des Aššur-zēra-iddina, d.h. im 16. Regierungsjahr Tukulti-Ninurta I. (das wäre 1228), beendete der Assyrerkönig nach Ausweis einer Verwaltungsurkunde einen weiteren Babylonienfeldzug. Danach leitete er eine Kultfeier in Babylon. Daraus lässt sich schlussfolgern, daß er Babylon im 15. Regierungsjahr (1229) eroberte, wie in dem hiesigen Modell.

Wenn die bei der Gelegenheit schwer bestrafte Stadt Mitte dieses Jahres noch nicht in assyrischer Hand war und mit Kadašman-Ḥarbe II. gar ein Feind Tukulti-Ninurtas auf dem Thron saß, ist es verständlich, daß die damals (im Eponymat des Aššur-bēl-ilāni) verfaßte assyrische Königsinschrift RIMA 1, A.0.78.18 Babylonien mit keinem Wort erwähnt.

Ein nicht namentlich genannter Feind Assyriens, den Tukulti-Ninurta gemäß dem Brief BATSH 4, Nr. 9 danach, im Eponymat des Ina-Aššur-ṣumi-ašbat in Babylonien bekämpfte 11), könnte der Elamiterkönig Kiden-Hutran gewesen sein, welcher entsprechend Chronik P (iv 17ff.) den Adad-ṣuma-iddina angriff. Den Ausgang der Ereignisse kennen wir nicht, da der Text an dieser Stelle zerstört ist. Eine Konfrontation mit Tukulti-Ninurta wäre durchaus denkbar. Mit einiger Wahrscheinlichkeit könnte es damals aber auch erste Auseinandersetzungen mit Adad-ṣuma-uṣur gegeben haben. Daß auf ihn am zerstörten Ende der Chronik P eingegangen wurde, ist nicht auszuschließen.

Das Ergebnis in tabellarischer Form:

— Kaštiliaš IV.	bis 1231
— Enlil-nādin-ṣumi	1230
— Kadašman-Ḥarbe II.	1229
— Tukulti-Ninurta	1228
— Adad-ṣuma-iddina	1227 - 1222
— Adad-ṣuma-uṣur ¹²⁾	Fremdherrschaft

Bei Verwendung einer ebenso möglichen, um zehn Jahre kürzeren Chronologie 13), müßte man lediglich die unter (e) genannte Zahl zu 86 ergänzen.

1) Grundlegend J. A. Brinkman, Materials and Studies for Kassite History I, Chicago 1976 (abgekürzt: MSKH I). Ders.: A Political History of Post-Kassite Babylonia, 1158 - 722 B.C., AnOr 43, Rom 1968 (abgekürzt: PHPKB).

Siehe auch L. Sämannshausen, Babylonian Chronology of the 2nd half of the 2nd Millennium B.C., H. Hunger, R. Pruzsinsky (Eds.): Mesopotamian Dark Age Revisited - Proceedings of an International Conference of SCIEM 2000 (Vienna 8th-9th November 2002), Wien 2004, S. 61-70.

2) E. Weidner, Die Inschriften Tukulti-Ninurtas I. und seiner Nachfolger, AfO, Beih. 12 (1959), S. 41f.

3) Siehe Weidner a. a. O. (wie Anm. 2) u. A. K. Grayson, TCS 5, S. 175 f.

4) Siehe A.K. Grayson, Königslisten und Chroniken. B. Akkadisch, RLA 6 (1980-83), S. 90-96.

5) M. B.: Rowton, Comparative Chronology at the Time of Dynasty XIX, JNES 19 (1960), S.15-22; W. Röllig, Die Glaubwürdigkeit der Chronik P, HSAO (1967), S. 173-184; J. A. Brinkman, MSKH I, S. 18-22; W. Mayer, Der babylonische Feldzug Tukulti-Ninurtas I. von Assyrien, Studi Epigrafici e Linguistici 5 (1988), S. 143-161; S. Yamada, Tukulti-Ninurta I's Rule over Babylonia and Its Aftermath – A Historical Reconstruction, Orient (Tokyo) 38 (2003), S. 153-177.

6) Der Name des Kaštiliaš ist in der Chronik nicht erhalten, kann aber in iv 1 auf Grund von Parallelstellen in den Königsinschriften Tukulti-Ninurtas I. (RIMA 1, A.0.78.5, Z. 60; A.0.78.6, Z. 23; A.0.78.23, Z. 64; A.0.78.25, Z. 4) ergänzt werden, siehe auch Weidner und Grayson a. a. O. (wie Anm. 2 u. 3).

7) Entsprechend der Anzahl der Jahresanfänge während der Herrschaft.

8) Brinkman, PHPKB, S. 66 u. MSKH I, S. 150.

9) Y. Bloch, The Order of Eonyms in the Reign of Tukulti-Ninurta I, Orientalia 79 (2010), S. 1-35, besonders S. 15 ff.

10) Demnach herrschte Tukulti-Ninurta I. 1243-1207, unter der Voraussetzung, daß sein Nachfolger Aššur-nādin-apli 4 Jahre regierte und den Königen Ninurta-tukulti-Aššur und Mutakkil-Nusku 0 Regierungsjahre anzurechnen sind, siehe J. A.

Brinkman, Appendix: Mesopotamian Chronology of the Historical Period, in: A. L. Oppenheim, Ancient Mesopotamia, Chicago 1977 2, S. 345 u. 348, Anm.31. und M. B. Rowton, TUPPU and the date of Hammurabi, JNES 10 (1951), S. 184-204.

11) E. C. Cancik-Kirschbaum, Die mittelassyrischen Briefe aus Tall Šeh Hamad (BATSH4), Berlin 1996.

Der in BATSH 4, Nr. 9 erwähnte „Erniedrigte“ muß nicht, wie Cancik-Kirschbaum vorschlägt, Kaštiliaš IV. gewesen sein. Dieser Vorschlag führt eher zu chronologischen Problemen. So müßte man annehmen, daß der Kassitenkönig sich trotz einer bedeutenden Niederlage, dem Verlust von Babylon und dem assyrischen Vorstoß bis zum Persischen Golf, noch jahrelang behauptete. Y. Bloch schlägt a.a.O (wie Anm. 9), S. 21, als möglichen Zufluchtsort Dür-Kurigalzu vor. Aber das ist schwer vorstellbar.

S. Jakob (Univ. Heidelberg) lehnt die Gleichung von Cancik-Kirschbaum ebenfalls ab, orientierte sich ansonsten in einem 2010 in Leipzig gehaltenen Vortrag an S. Yamada (wie Anm. 5).

12) Der tatsächliche Übergang von Adad-šuma-iddina zu Adad-šuma-ušur ist unbestimmt. Wir wissen nicht, ob eventuell eine elamitischen Fremdherrschaft zu berücksichtigen ist und wann Adad-šuma-ušur Babylon erstmals eroberte, siehe Rowton a. a. O. (wie Anm. 5), S. 19; Grayson a. a. O. (wie Anm. 3), S. 177; J. E. Reade, The Reign of Adad-šuma-ušur, N.A.B.U. 2000/4, S. 87 und I. Singer, KBo 28.61-64 and the Struggle over the Throne of Babylon at the Turn of the 13th Century BCE, Hattusa-Bogazköy (6. Colloquium der Deutschen Orientgesellschaft, Würzburg 2006), Wiesbaden 2008, S. 223-245.

13) Siehe J. Boese, G. Wilhelm, Aššur-dān I., Ninurta-apil-Ekur und die mittelassyrische Chronologie, WZKM 71(1979), S. 20-38.

Michael LIEBIG <m.liebig@primacom.net>
Goldsternstraße 40, 04329 LEIPZIG, DEUTSCHLAND

20) KBo 9, 56 : Ein Eingeweideschautext aus Ḫattuša* — Unter der Gruppe der nicht identifizierten „akkadischen Fragmente“ aus Ḫattuša (CTH 819) befindet sich das Bruchstück einer Tafel, KBo 9, 56 (192/n), das auf Büyükkale M, im Schutt des Planquadrates Büyükkale z/19, gefunden wurde. Dieses Fragment, das im assyro-mittanischen Duktus geschrieben wurde, läßt sich aufgrund der Nennung der beiden Eingeweideiteile „Finger der Leber“ (ŠU.SI a-mu-tim) und „Mittelfinger der Lunge“ (ŠU.SI MUR MURUB₄) als zur Eingeweideschau gehörig bestimmen. Zwei weitere Phrasen könnten darauf hinweisen, daß es sich um die Beschreibung eines Opferschauritals handelt : e-nu-ma UD[...], „Wenn der Tag [...]“ (Z. 4), und TI-qé, „nimmt du“ (Z. 7') ; letzteres könnte sich natürlich auch auf einen Eingeweideteil beziehen und dementsprechend „nimmt er / es“ übersetzt werden. Sollte es sich bei KBo 9, 56 jedoch um das Excerpt eines Opferschauberichtes mit Kommentar handeln – wofür es meines Wissens keine Parallele gibt – wäre der Grund für die Eingeweideschau in den Zeilen 3'-4' genannt (unter der Voraussetzung, daß sich UD in Z. 4' nicht auf den Tag bezieht, sondern der Beginn eines anderen Wortes oder Keilschriftzeichens, z. B. PI, ist), worauf der Befund in Z. 5'-6') und die Ausdeutung in Z. 7' folgen würden ; der Kommentar setzte dann ebenfalls noch in Z. 7' ein.

Unglücklicherweise steht derzeit in der online-Datenbank der Texte aus Ḫattuša (vgl. www.hethport.uni-wuerzburg.de/hetkonk/) kein Photo dieses Fragmentes zur Verfügung ; daher muß die Lesung einiger Stellen offenbleiben :

KBo 9, 56

14	[... xx xx xx] ki [
24	[... xx xx n] a ² x ¹ šu-x[
<hr/>	
34	[... x x Š] ap ₅ ⁷ -sú-u-tu[m
44	[... x x x] x e-nu-ma UD[
54	[... Š] U.SI a-mu-tim x[x
64	[... Š] U.SI MUR MURUB ₄ -tu[m'
74	[... x] x TI-qé ŠU.SI a-[mu-tim
84	[... Š] U.SI a-mu-tim [
94	[... Š] U.SI 'MUR' MURUB ₄ in[a
104	[... x x x x x x] x (Spuren) [
	(Rest ist weggebrochen)

Kommentar

Z. 5', 8' Für amūtim vgl. z. B. R. Leiderer, *Anatomie der Schafsleber im babylonischen Leberorakel*, München - Bern - Wien - San Francisco 1990, 17f. (vgl. auch die Textbeispiele, die im Index S. 189 aufgelistet sind), und die sogenannten „amūtim-Omina“ ; vgl. hierfür U. Jeyes, JCS 30 (1978) 232-233, und Th. Richter, in : B. Böck - E. Cancik-Kirschbaum - Th. Richter, *Munuscula Mesopotamica. Festschrift für Johannes Renger*, AOAT 267, Münster 1999, 399-414. Der Begriff „ubān amūtim“ scheint andernorts nicht belegt zu sein.

* Diese Miszelle ist aus meiner Mitarbeit im von Prof. W. H. van Soldt, Leiden, geleiteten Projekt *Transfer of Knowledge in a Cuneiform Culture* entstanden, welches von der Nederlandse Organisatie voor Wetenschappelijk Onderzoek (NWO) finanziert und in Zusammenarbeit mit dem Forschungsinstitut Leiden Institute for Area Studies (LIAS) organisiert wird.

Jeanette C. FINCKE
Universiteit Leiden, LIAS - SMES Assyriologie, POB 9515, NL - 2300 RA LEIDEN (THE NETHERLANDS)

21) Das *talaim(m)i*- Gefäß und ein hethitisches *ghost-vessel* (*^{DUG}tatemmi-) — In dem *Hethitischen Etymologischen Glossar* (T,D/2, 274 [1993]) und in dem *Hethitischen Handwörterbuch*² (195 [2008]) von J. Tischler sowie in dem *Multilingualen Handwörterbuch des Hethitischen* von A. Ünal (vol. II, 708 [2007]) kommt das Gefäß ^{DUG}tatemmi- vor. Einzige Belege dafür sind KUB 38.27(+) Vs. 7' und Rs. 6'; die Lesung geht auf L. Rost zurück (*Mitteilungen des Instituts für Orientforschung* 9, 1963, 187). Es handelt sich trotzdem um ein *ghost-vessel*, da meiner Meinung nach die rechte Lesung, durch Kollation am Photo nachgeprüft, ^{DUG}talaimmi-; KUB 38.27(+) Vs. 7': [^{DUG}]ta-la-[im]-mi-in-kán [...]; Rs. 6': ^{DUG}ta-[la]-[im-mi-i]n-[kán ...], lautet (s. schon die Bemerkungen von H. G. Güterbock, *Oriens* 21-22 [1968/69], 383; für den indirekten *join* mit KUB 38.26 s. Rost und Güterbock, ebd.).

Das *talaim(m)i*- Gefäß ist in den hethitischen Quellen als Gefäß für Bier oder Wein belegt (Bier: KBo 11.40 Vs. I 20' und *passim*, KUB 40.108 Vs. II 5', KUB 10.91 Rs. III 7'; Wein: IBoT 4.144 Vs. 7' ([... da-la-i-m]li-iš); Bier und Wein gekoppelt: KBo 2.4 Vs. I 3 und 14-15, KUB 56.48 Rs. III 41'). Es kommt meistens in *Festbeschreibungen*, *Ritualen* und *Kultinventaren* vor. Der letzte Fall ist besonders interessant, da bei einigen der vorkommenden Festbeschreibungen die rituelle Handlung des Festtages nicht, wie üblich, mit der Stellung der Fackeln (*šašanuš tiyanzi*), sondern mit der Füllung der *talaim(m)i*- Gefäße (^{DUG}talaimiuš=kan šunnnazi) endet: KBo 2.13 Vs. 20, KUB 60.27 Vs. 13' (erg.) und Rs. 11', KUB 38.27(+) Vs. 7', Rs. 6' (bei anderen Belegen ist nicht klar, ob die Füllung der *talaim(m)i*- Gefäße gerade am Ende eines Tages geschieht, oder nicht: KUB 57.103 Rs. IV 3' und 11', KUB 51.47 Rs. 6', KUB 46.28 Rs. 10').

Auf Grund des “seeming interchange between ^{DUG}talaimiuš=kan šunnnazi and šašanuš tianzi in the otherwise identical lines KBo II 13 obv. 20 and *ibid.*, rev. 8 f.”, Ch. Carter (*Hittite Cult Inventories*, Diss., University of Chicago, 1962, 195) vermutete, dass diese Gefäße als (Öl)lampe manchmal verwendet wurden (man könnte auch KUB 60.27 Rs. 7' [Fackeln] vs Rs. 11' [*talaim(m)i*- Gefäße] erwähnen: Ende des zweiten? bzw. des dritten? Tages). Meiner Meinung nach ist aber diese Begründung sehr schwach. Erstens, “stellt” man die Fackeln (*dai* / *tiya*-), dann werden die *talaim(m)i*- Gefäße - wie die anderen für Getränke vorgesehenen Gefäße, - “gefüllt” (*šunna*-). Zweitens scheint mir eine Textstelle aus dem Kultinventar KUB 42.91 gegen Carters Vermutung zu sprechen: bei II 18-19 kommt die Füllung der *talaim(m)i*- Gefäße vor, aber die Festbeschreibung schließt danach mit der Stellung der Fackeln (*NÜRU tiyanzi*, II 19). Das widerlegt *per se* selbverständlich nicht die Möglichkeit, dass die *talaim(m)i*- Gefäße als Lampe verwendet werden konnten, aber diese Annahme sollte auf andere Hinweise begründet sein.

Michele CAMMAROSANO <michele.cammarosano@gmail.com>
Universität Neapel “L’Orientale” (06-04-2011), NAPLES, ITALIE

N.A.B.U.

Abonnement pour un an / Subscription for one year:	EUROPE / EUROPA	18 €
	AUTRES PAYS / OTHER COUNTRIES	27 €

- Par chèque postal ou bancaire en Euros **COMPENSABLE EN FRANCE** à l'ordre de / *By Bank check in Euros PAYABLE IN FRANCE and made out to: Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien.*
Nota Bene: Pour tout paiement par chèque en Euros compensable à l'étranger, ajouter 11 € / *With checks in Euros payable in other countries, add 11 €.*
- Par virement postal à l'ordre de / *To Giro Account: Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien,* 14, rue des Sources, 92160 ANTONY. **CCP 14.691 84 V PARIS**
IBAN: FR 23 2004 1000 0114 6918 4V02 032
BIC: PSSTFRPPPAR

Les demandes d'abonnement en Euros sont à faire parvenir à:
D. CHARPIN, SEPOA, 14, rue des Sources, 92160 ANTONY, FRANCE

For subscriptions in USA only:

One year = 34 US \$. Our financial representative in the USA is Pr. Jack SASSON, 230 Divinity School,
Vanderbilt University, NASHVILLE, Tenn. 37240-2701 USA. Make check payable to: «Jack M. Sasson»

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'une des deux adresses suivantes:

Manuscripts to be published should be sent to one of these addresses:

J.-M. DURAND – Cabinet d'Assyriologie, Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS, FRANCE.
e-mail: jean-marie.durand@college-de-france.fr
F. JOANNÈS, 21 allée de l'Université, 92001 NANTERRE, FRANCE. e-mail: joannes@mae.u-paris10.fr

Pour tout ce qui concerne les affaires administratives, les abonnements et les réclamations,
adresser un courrier à l'adresse électronique suivante: nabu@college-de-france.fr

Comité de Rédaction / *Editorial Board*
Dominique CHARPIN - Jean-Marie DURAND

Francis JOANNÈS - Nele ZIEGLER

N.A.B.U. est publié par la Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien, Association (Loi de 1901) sans but lucratif
ISSN n° 0989-5671. Dépôt légal: Paris, 07-2011. Reproduction par photocopie
Directeur de la publication: D. Charpin